

L'ARCTIQUE BOULEVERSE LA STRATEGIE DE LA GUERRE

لاحقوا حكا لاوريات

La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Qui n'a point d'amis est l'ennemi de sa propre personne et l'ennemi de tout le monde.

Ch. Mohamed ABDOU.

JEUDI 11 AOUT 1949. Numéro 36.

Un hérétique est celui qui a une opinion à lui, qui suit sa propre pensée et son sentimental particulier.

Directeur Politique : A. BEZIAT

Entre les deux géants, le champ de bataille décisif sera l'Arctique

Une géographie revue et corrigée bouleverse les conceptions de la stratégie classique et va faire — le cas échéant — de l'Arctique le champ de bataille où se déroulera le choc décisif des deux colosses oriental et occidental.

Cette situation imprévue provient des surprises réalisées par les Etats-Majors lorsqu'ils se sont aperçus que l'étude de la terre sur les « planisphères » traditionnels faussait complètement son aspect, surtout, en ce qui concerne les distances.

Abandonnées précédemment aux aventuriers et aux poètes, les régions polaires ont soudain intéressé les Grandes Puissances. Les Américains qui achetèrent l'Alaska à la Russie, vers le milieu du siècle dernier, se félicitent de la possession de la « terre aux phoques » qui va devenir le 49ème des Etats-Unis d'Amérique.

Une carte du globe centrée sur le pôle Nord met en évidence la situation réciproque des deux Grandes Puissances. C'est en réalité la mer Arctique qui sépare l'Amérique de l'Eurasie, et les liaisons les plus courtes traversent la région arctique ou même, baignent par le Pôle. En cas de nouveau conflit, le chemin du grand Nord offrirait, à v e c d'autant plus de chances de succès que la surveillance serait malaisée, des possibilités d'attaques rapides sur tous les points vitaux de l'industrie de guerre ennemie.

Par Fairbanks et le Pôle, 7.600 kilomètres séparent New-York de Moscou, au lieu de 8.700 par l'Islande et l'Europe du Nord. Par le Pôle, 10.000 kilomètres séparent New-York de Pékin, au lieu de 20.000 par San-Francisco et Honolulu. Par le Groenland, 8.000 kilomètres séparent Chicago de Moscou au lieu de 9.000 par Terre-Neuve et Londres, etc...

Toutes ces voies sont ou seront très prochainement praticables. Entre 1941 et 1944, la route qui va de New-York à la Russie du Nord a été longuement balisée et pourvue d'aérodromes modernes. Goose Bay dans le Labrador, Julianahab au Groenland, Reyjavik en Islande, Hammerfest, en Norvège, à travers l'Atlantique Nord, ou Fairbanks et Nome, en Alaska, vers la Sibérie. De nombreuses stations météorologiques assurent la sécurité des liaisons au-dessus de ces régions où la navigation aérienne est relativement aisée, la température étant, en altitude, moins froide qu'au sol, les orages rares et le givrage négligeable.

La guerre terrestre, dans l'Arctique, ne pourrait être qu'opérations de commandos et de patrouilles. La véritable guerre se passerait dans les airs. Il suffirait de tenir solidement quelques bases et de pouvoir les ravitailler; puis, de prendre l'initiative et de ne pas la perdre. Mais c'est là anticiper sur un avenir qui fait horreur à l'homme civilisé.



Carte reproduite d'après la revue "Atomes".

L'HUMANITE MARCHE VERS SON TROISIEME MILLIARD, COMME PERSPECTIVE: LA FAMINE ET LA DEGENERESCE

La marche vers la faim

Un procès retentissant intenté contre l'écrivain bien connu, M. Paul Reboux, a mis à l'ordre du jour la question de la surpopulation du globe. En effet l'augmentation incessante du nombre d'habitants fait planer sur l'humanité une menace qui lui présage des catastrophes aussi désastreuses ou pires que celles que lui laisse prévoir l'emploi des bombes atomiques.

L'organisation des Nations-Unies s'est émue de cette perspective et trois conférences internationales ont été prévues pour étudier cette question de la surpopulation du globe. Nous n'attendons pas grand chose de cette organisation, mais si ces conférences réussissent à faire comprendre aux hommes la nécessité de protéger la nature contre ses propres excès, l'O.N.U. aura rendu — par cela, tout au moins — à l'humanité un signalé service.

La marche vers la déchéance

Cette prolifération humaine débordante ne se produit pas dans les pays riches, cultivés, les plus aptes à nourrir et à élever des enfants, c'est-à-dire à « faire de la bonne humanité », mais chez les nations les plus pauvres, misérables, arriérées, où, au-dessous d'une élite égale à celle des peuples les plus évolués, grouille une immense tourbe d'êtres en proie à tous les maux physiologiques et moraux.

Nous ne voulons blesser aucune fierté nationale et ne pratiquons aucune idéologie raciale, d'autant plus que nous proclamons que l'élite hindoue ou chinoise, par exemple, vaut celle des nations d'Europe et d'Amérique.

Mais, la seule population de l'Inde s'accroît au rythme annuel de 5 millions d'individus. La Chine, dévastée périodiquement par des inondations et des famines,

qui font périr des millions et des millions d'individus, dépassera 450 millions d'habitants en 1950.

Dans un même pays, quelles sont également les couches prolifiques? Celles qui sont le moins aptes à procréer et à élever des enfants. Dans les familles saines, de bonne éducation, du peuple ou de la bourgeoisie, pourvus de moyens modestes mais suffisants, les parents conscients de leur responsabilité savent limiter à un chiffre raisonnable, le nombre de leurs enfants. Nous ne parlons pas des familles riches où la limitation provient d'un egoïsme blâmable et qui devrait être pénalisée par des taxes supplémentaires.

Au contraire — dans les pays les plus civilisés — les familles hautement prolifiques sont généralement — il y a des exceptions — celles où sévissent la sous-nutrition, l'ivrognerie, qui sont en proie

à toutes les misères physiologiques et à toutes les déchéances morales.

La conclusion, c'est que la science arriverait-elle à assurer la nourriture d'une humanité qui va vers son troisième milliard, que la race humaine serait affectée d'une prompte détérioration physique, intellectuelle et morale par la prolifération insensée d'individus tarés.

Y a-t-il des remèdes à cette situation? Certainement, la science n'est pas désarmée et ils sont connus. Les préjugés nous empêchent d'en parler, car nous subissons le sort de Paul Reboux et ne trouverions pas, peut-être, un tribunal aussi compréhensif que celui de Grasse. Nous allons donc reproduire l'article de Paul Reboux paru dans « L'Avenir de Cannes » et les principaux attendus du tribunal de Grasse, qui vient d'acquitter le célèbre écrivain.

L'article de Paul Reboux

« Chaque jour, la population du globe augmente de cinquante-cinq mille unités. Oui! Le chiffre a été prononcé devant l'O.N.U. par le directeur général de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture.

« Il y a sur terre plus de 2 milliards d'êtres humains. La population du monde augmente de 20 millions d'êtres humains par an.

« En 1730, le monde comptait 400 millions d'habitants. Ce chiffre avait doublé en 1830.

« Le chiffre de 1830 a doublé en 1900. Il reste, néanmoins, sur la terre des gens qui nous disent :

« Faites des enfants ». C'est nous que ça regarde, pas eux! Et les lois fiscales sont instituées pour pousser à la superpopulation! Et le code pénal menace tous les clairvoyants penseurs, tous les éminents philosophes ou tous les citoyens et citoyennes qui font en sorte, par la doctrine ou par l'action, que de

nouvelles victimes de la superpopulation ne viennent pas au monde.

« La prodigieuse et ruineuse stupidité de ces règles sociales date du temps où les conquérants voulaient des hommes, des hommes, pour en faire des cadavres glorieux.

« Leur intérêt personnel ou leur folie les poussait à faire la guerre. De là, ces encouragements, ces couronnes posées sur les ventes bombées, cette sollicitude pour les moutards en ribambelles. Tout est mis en oeuvre pour exalter cette idéologie, cette aberration assassine qui consiste à multiplier les humains : exemptions fiscales, primes de toutes sortes.

« Une famille nombreuse vit aux crochets de la collectivité et contribue à déséquilibrer le budget national.

« Au-delà de huit enfants, le père n'a plus qu'à pêcher à la ligne ou lever le coude.

« Je respecte et j'admire, aux champs, les familles nombreuses. Elles appliquent la vieille loi agricole de la main-d'oeuvre fermière familiale.

« Je trouve tout naturel que des gens qui alimentent les enfants en faisant, s'ils ont le moyen de les nourrir, de les vêtir, de les élever, sans recourir à la mendicité à l'égard de l'Etat.

« Mais il est injuste, il est monstrueux que des primes soient accordées à des familles aisées parce qu'elles sont nombreuses.

« En ce temps de compressions, il faut prendre d'urgence cette mesure : aucune famille nombreuse ne recevra de prime ou d'exemption d'aucune sorte si le chef de famille ne peut présenter un certificat d'indigence.

« Présentement, la famine s'étend sur toute la surface de la terre. Ce n'est pas le moment de créer des bouches nouvelles.

« Dans tout le pays, la crise du logement sévit. Ce n'est pas le moment de mettre au monde des êtres qui accroîtront le nombre des sans-logis. La rareté des tissus et du cuir rendent les frais d'habillement ruineux pour les bourses modestes.

« Ce n'est pas le moment de créer de futurs guémilleux et de futurs-va-nu-pieds.

« Le nombre des candidats à toutes les places, des élèves dans les écoles trop petites, des aspirants fonctionnaires devient diluvien.

« Ce n'est pas le moment d'augmenter la foule des humains sans place qui s'agrippent et qui deviennent des révolutionnaires.

« Tout individu qui prétend augmenter démesurément le chiffre des hommes est un ennemi de l'humanité.

« C'est lui qui devrait être puni par la loi. — Paul REBOUX. »

(Lire les Attendus en Page 3)

PEUT-ON LE DIRE ?

Alexandrie-la-délaissée

L'épithète ne nous appartient pas; elle a été dite dans « Al Ahram » à propos de notre seconde capitale, mollement étendue comme Thais, la courtisane antique, au long des plages céruléennes, face au Nord, afin de recueillir tous les souffles de fraîcheur que Borée nous envoie, du Septentrion.

Lorsque l'implacable canicule sévit sur la Vallée, que le Caire — grâce à la malignité de ses architectes et à l'indifférence de son terrain — voit ses rues transformées en bains turcs, tous les privilégiés qui ont loists et péçunes devraient aller se lover sur les plages d'Alexandrie.

Or, nous raconte-t-on dans la presse quotidienne, on évite en séjour sur ce beau front de mer pour émigrer en d'autres lieux plus accueillants, en dépit des voyages hasardeux et coûteux. Si l'on parcourt les diatribes des journaux carottes, on peut résumer tous les griefs sous deux rubriques : d'abord, la vie à Alexandrie est beaucoup trop chère; puis, l'on s'y ennue démesurément.

Que ces critiques soient exactes, je crois que la question ne se pose pas. A la première, je joindrai un codicille, c'est qu'à Alexandrie, on y mange très mal. J'ai parcouru tous les restaurants et brasseries donnant sur la mer et n'ai pu y faire un repas convenable, les viandes viennent de la tannerie, les sauces sont gâtées de graisses nauséabondes, quant au poisson, il n'y en a pas. Pour les restaurateurs (!) Alexandrie doit être située, bien loin, à l'intérieur des terres où même les trains de mer n'arrivent pas. Quinze jours que j'ai passés à Alexandrie et, dans le secteur de la gare de Ramleh, je n'ai pu y manger une bonne friture!

Quant aux amusements, il y a bien un terrain vague, dénommé « Parc d'attraction » ou quelque chose d'équivalent; mieux vaut ne pas insister!

Les Alexandrins manquent singulièrement d'imagination. Si leurs cellules grises sont lentes à réagir, qu'ils lisent les journaux, la simple rubrique de la Côte d'Azur et ils verront comment Cannes, Nice, Monaco s'arrachent les estivants, en faisant assaut d'initiatives les plus inattendues... ça, c'est du sport. Or, les ressources de notre grande ville maritime ne sont pas inférieures — et comment! — à celles des trois cités de la Côte.

Dans toute l'Europe, des sites maritimes, lacustres ou montagnards qui veulent attirer les esti-

vants organisent — et, souvent, en plein air — des saisons artistiques et théâtrales: Bayreuth, Salzbourg, le Mur d'Orange sont universellement connus. Tout dernièrement, dans le simple décor du jardin du Palais des Papes, Avignon a organisé une saison théâtrale qui a fait accourir, même les Parisiens. Une jeune troupe y a donné, entre autres, «Egipe de Gide, Pastiphaé de Montherlant et — tenez-vous bien — le Cid de Corneille qui, débarassé des traditions de la «Comédie» y apparut d'une éclatante jeunesse et fut le grand succès de cette brève saison.

Alexandrie, pendant l'été, ne pourrait-elle avoir ses « arènes », son ou ses « théâtres » de plein air arrangés — l'architecture a de ces prestiges! — pour contenir des milliers de places et à bon prix? On pourrait ainsi avoir à demeure, pour toute la saison, un grand orchestre symphonique et faire se succéder les meilleures troupes dramatiques et lyriques. Beaucoup de chefs d'oeuvres classiques : tragédies et opéras peuvent se jouer sans décors et avec la mise en scène la plus réduite.

Mais... les Alexandrins manquent d'imagination. Si « les deux pièces » et « le frotti-frotta » au son des jazz leur suffisent, les estivants sont plus exigeants... Ne soyons pas méchants, les Alexandrins seraient bien heureux de voir leur vie estivale... qu'ils agissent, leur Dieu! Il y a des tas de « trucs » pour agrémenter une saison. Qu'on consulte les spécialistes...

LE HURON.



UN MALADE DANS LA LIGNE — Il s'est fait psychanalyser. — Par un médecin? — Non : par un commissaire politique.

Le Commonwealth sur la défensive contre l'assaut du "dollar"

« Les problèmes que vous êtes appelés à résoudre sont d'une importance vitale pour tous les pays du Commonwealth et affectent le monde entier. Vous êtes venus ici pour apporter votre sagesse et votre expérience dans la recherche d'une solution. J'espère que les résultats relatifs aux problèmes financiers contribueront à hâter un règlement politique et à créer la stabilité dans le monde. »

C'est, en ces termes, que M. Clément Attlee a ouvert les travaux de la conférence du Commonwealth qui ont porté à la fois sur la crise des exportations et la pénurie de dollars qui frappent la zone sterling et sur l'attitude à prendre lors de la prochaine réunion des gouverneurs du Fonds monétaire international.

Le déficit de la zone sterling

En fait, tous les débats londoniens ont été dominés par le dernier bilan de la balance commerciale britannique. Celui-ci est extrêmement pessimiste puisque il enregistre un déficit de 239 mil-

2) Déficit du reste de la zone sterling vis-à-vis de la zone dollar : 37 millions de livres contre une prévision de 15.

3) Déficit de la zone sterling (payable en or ou en dollars) vis-à-vis des pays n'appartenant pas à la zone dollar : 42 millions de livres contre une prévision de 50.

L'éché total du programme d'exportation appelle des mesures de sauvegarde extrêmement rigoureuses et notamment la diminution de 25 o/o des importations en provenance de la zone dollar. C'est pourquoi Sir Stafford Cripps a dû annoncer aux Communes des aggravations sensibles de la politique d'austérité (diminution des rations de sucre, de bonbons, de chocolat, des importations de tabac et de machines américaines).

Le marché américain est fermé

Mais il ne suffit pas de prendre des décisions négatives pour enrayer l'accroissement obstiné du déficit commercial; les experts du Board of Trade le savent bien qui s'efforcent par tous les moyens de stimuler les exportations britanniques. Cependant les marchandises en provenance du Commonwealth trouvent de plus en plus difficilement preneur sur le marché américain déjà saturé et menacé par la crise. On reste donc sceptique sur les résultats possibles dans ce domaine, même si les prix britanniques venaient à baisser de façon substantielle. C'est pourquoi une offensive est menée par les autorités londoniennes contre les tarifs douaniers américains qui d'après M. Harold Wilson « constituent un obstacle à la pénétration de nombreuses marchandises britanniques sur les marchés des Etats-Unis ».

En réalité, les milieux d'affaires d'outre-Atlantique sont résolument hostiles à un accroissement des importations anglaises qui viennent concurrencer sur la place la production américaine. Aussi doit-on accueillir avec un optimisme réservé les propositions anglaises selon lesquelles des accords bilatéraux à long terme pourraient être passés entre Londres et Washington, portant sur l'achat massif de marchandises sterling par les U.S.A.

La quadrature du cercle Les experts économiques de l'Occident demeurent très perplexes devant les problèmes qui se posent chaque jour avec une plus grande acuité concernant les relations entre les différents pays et groupes de territoires où domine la libre entreprise.

SIRIUS.

(Lire la suite en Page 7)



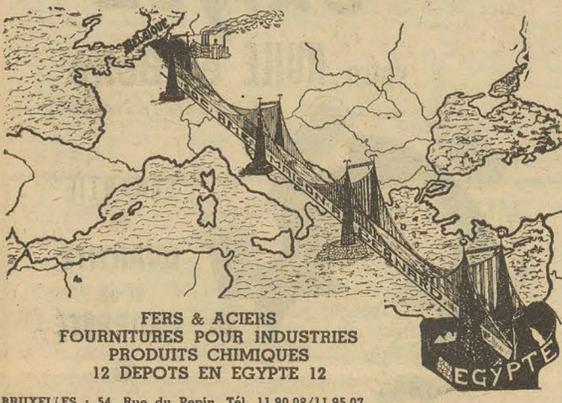
Mr. Clément Attlee

lions de livres pour le premier semestre 1949 contre 195 millions prévus pour l'année entière par le plan Cripps. Ce déficit se répartit comme suit :

1) Déficit de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la zone dollar : 150 millions contre une prévision de 130.

LIRE EN PAGE DEUX : Sirry pacha ne veut pas servir de "pont" LA SEMAINE PROCHAINE Le livre blanc sur la Chine L'Union Européenne à Strasbourg

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Peppin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54597/51399, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT-SAID

Advertisement for GROVE refrigerators. Includes text: 'GROVE réfrigérateurs', 'FACILITES DE PAIEMENT 1er VERSEMENT L.E. 25 12 mensualités de L.E. 5', 'AL MASRIA S.A.E. 39, Rue Kasr el Nil - Le Caire ELECTRICAL APPLIANCES Co. RADIO PYE 44, Boul. Saad Zaghloul - Alexandrie'.

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
 Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fedel — Tél. 54184.
 Administration : Association Egypte-Europe.
 Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
 Alexandrie — M. Arié, représentant, 5 rue de l'Eglise Maronite.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nuzli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

UN CONSEIL SUPERIEUR POUR L'APPROVISIONNEMENT

S.E. Mtré Abdel Rahman El Rafti bey, Ministre de l'Approvisionnement, a décidé de constituer un Conseil Supérieur qui aura pour membres tous les anciens ministres de l'approvisionnement et plusieurs techniciens et spécialistes dans les questions économiques, industrielles et commerciales.

LES COMPARTIMENTS PRIVES AUX CHEMINS DE FER

Dès sa nomination aux fonctions de Ministre des Communications, S.E. Fouad Serag el Dine pacha a demandé des détails sur le système en vigueur pour l'octroi de compartiments privés, aux Ministres, hauts fonctionnaires et autres. Signalons à ce propos que S.A.R. le Prince Héritier, L.E.E. le Prési-

LA POLITIQUE GENERALE DE L'ETAT

S.E. Hussein Sirry pacha, Président du Conseil des Ministres, a demandé à ses collègues les ministres, de ne pas donner d'interview à la presse, sur la politique générale de l'Etat.

EXAMEN DE LA SITUATION DES INTERNES

Dans la formation de la Commission chargée d'examiner la situation des internes, compte a été tenu de la nécessité d'y nommer des Ministres de tous les partis, afin de garantir aux internes une justice et une équité aussi parfaites que possible.

NOUS AURONS UNE HAUTE CRUE

Les techniciens du Ministère des Travaux Publics ont adressé à S.E. le ministre une note l'informant que la crue sera, cette année, légèrement plus haute que la moyenne. Des mesures ont été prises pour protéger et renforcer les digues du Nil.

L'OPPOSITION AU PARLEMENT

S.E. Makram Ebeid pacha a été choisi comme leader de l'opposition à la Chambre des Députés et le Dr. Zaki Mékhari Bichara, comme leader de l'opposition au Sénat. Tous deux sont du parti de la « Kotla » présidée par le premier. On sait que jusqu'ici, l'opposition était menée par le Waïd qui a dû l'abandonner après sa participation au nouveau Cabinet.

UN MILLION DE LIVRES DE STUPEFIANTS PAR MOIS

La quantité des stupéfiants saisis le mois passé par l'Administration des Gardes-Côtes a atteint 3215 kilogrammes de hachiche et 287 kilogrammes d'opium, ce qui représente une valeur totale de L.E. 350.000. Or, étant donné que les stupéfiants saisis n'atteignent même pas la moitié de ce qui passe en contrebande, on en conclut que l'Egypte consomme mensuellement pour un million de livres de stupéfiants.

LE CHAUFFEUR ET LES QUATRE VOYAGEURS



Les voyageurs. — De ce côté... non, de ce côté... non, de l'autre côté ! (Akher Lahza).

STATION BRITANNIQUE DE RADIODIFFUSION AU CANAL

Au cours de la dernière guerre, le Gouvernement égyptien avait accordé aux autorités militaires britanniques le permis de construire une station de radiodiffusion dans la zone du Canal de Suez, pour des émissions à l'intention de ses troupes. Or, malgré que les hostilités aient pris fin depuis plusieurs années, l'Angleterre désire maintenir cette station, en se basant sur la Convention de Copenhague relative à l'organisation des communications radiophoniques. Mais le Gouvernement égyptien a persisté sur son point de vue, pour des considérations d'ordre public, sans compter que l'Egypte n'a pas adhéré à la Convention de Copenhague.

APRES L'ABOLITION DE LA PROSTITUTION

Une des mesures prises par les autorités compétentes du Ministère des Affaires Sociales, après l'abolition de la prostitution, c'est la création à Tourah, d'une maison de réforme pour loger les anciennes prostituées. Ayant été invitées à s'y faire admettre, celles-ci ont refusé catégoriquement. Aussi, le Gouvernement se demande-t-il s'il peut les y interner de force.

LA LANGUE ARABE AU PAKISTAN

Sayed Mohamed Mounir, Président de la Haute Cour du Pakistan, était de passage au Caire, en route pour la Suisse. Au cours d'une interview, il a déclaré que le tiers du vocabulaire pakistan est d'origine arabe. D'ailleurs, les Universités de ce pays forment tous les ans une cinquantaine de professeurs spécialisés dans les études arabes et islamiques.

AIR CONDITIONNE A BULKELEY

Il a été décidé d'installer l'air conditionné, à la salle des réunions du Conseil des Ministres à Bulkeley, en raison des fortes chaleurs qui ont sévi ces derniers jours.



Des membres de la Réunion de l'« America Town Hall », sortant du Palais Royal d'Abdine, après avoir inscrit leurs noms sur le registre.

AUCUNE NOUVELLE TAXE A ENVISAGER

S.E. Hussein Fahmy bey, Ministre des Finances, a déclaré que les dernières modifications apportées au Budget ont été couvertes par la réserve générale sans besoins de recourir à des emprunts ou à l'imposition de nouvelles taxes, sauf une augmentation d'environ 10/0 sur l'impôt foncier, l'impôt sur les capitaux et sur les bénéfices commerciaux et industriels.

L'INSTITUT DU NIL

Le Ministère des Travaux Publics étudie actuellement un projet de grande envergure, dont le but est d'instituer, au Barrage du Delta, un institut scientifique dénommé : « Institut du Nil ». Celui-ci sera chargé d'étudier et de compiler toute la documentation ancienne et moderne relative au bassin du Nil : phénomène atmosphériques, politique hydraulique, moyens de communications, études sur le sol, les cultures et leurs saisons, les peuples et les tribus qui vivent au bord du Nil, les recherches hydrobiologiques, etc... D'ailleurs, l'idée n'est pas nouvelle. Car d'après l'ouvrage de Amine Sami pacha sur le Nil, ce projet avait été étudié par les savants de l'Expédition de Bonaparte.

LA LUTTE CONTRE LE VER DU COTON

Le Ministre de l'Agriculture a mobilisé tous les fonctionnaires, grands et petits, pour combattre le ver du coton, dont les attaques sont en recrudescence, favorisées par les conditions atmosphériques.

ECHOS ET NOUVELLES D'ALEXANDRIE

LE NOUVEAU CONSERVATEUR DU MUSEE GRECO-ROMAIN

M. Achille Adriani, le nouveau Conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, est parmi nous depuis quelques jours et vient de prendre possession de son poste. Notre ami Adriani, éminent archéologue italien, est un vieil Alexandrin puisqu'il occupait les fonctions de Conservateur du même Musée avant la guerre.

LA FREGATE « JHELM » A ALEXANDRIE

Poursuivant sa croisière qui a commencé, il y a deux ans, le navire de guerre pakistanais « Jhelum » a mouillé quelques jours à Alexandrie. A cette occasion le Commandant Chehabeddine Ahmed, a invité la presse alexandrine à visiter le navire. Le « Jhelum » est une frégate anti-aérienne jaugeant 1700 tonnes. Elle mesure 90 mètres de long, 12 de large et est armée de onze canons, dont six de quatre pouces. C'est une des plus belles unités de la jeune flotte pakistanaise.

Après cette visite, nous avons été convié à assister à la grande réception donnée au Casino San Stefano, par S.E. l'Ambassadeur de Pakistan. Y prirent part, à côté des personnalités civiles officielles de la ville, les officiers supérieurs de l'Armée et de la Marine égyptienne, ainsi qu'un grand nombre de notabilités, les correspondants des Agences télégraphiques et les membres de la presse.

LE BUREAU SANITAIRE REGIONAL EST ETABLI A ALEXANDRIE

S.E. le Dr. Aly Tewfik Choucha pacha, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Hygiène Publique, est arrivé la semaine dernière à Alexandrie et a assumé la direction du Bureau sanitaire régional du bassin méditerranéen, créé par un des organismes de l'O.N.U.

Ce Bureau — ainsi que tous les services qui en dépendent — sont installés dans le bâtiment du Conseil sanitaire, maritime et quarantenaire, entre la gare de Ramleh et Mazarita. Un congrès des pays faisant partie dudit Bureau se réunira à Alexandrie en septembre prochain.

Les principales questions figurant à l'ordre du jour sont : la lutte contre le choléra, la bilharziose et certaines maladies endémiques.

L'ACTIVITE DES SECOURS D'URGENCE

On nous signale que l'Association Internationale des Secours d'Urgence a prêté durant le mois de Juillet les services suivants à Alexandrie :

Premiers soins donnés dans les postes de prompt-secours 3.219; dans les postes de police et sur les lieux 1984; aux plages 5.032; visites d'urgence effectuées par les membres 1.234.

A TRAVERS LA PRESSE

Dénominations de mauvais goût

La Revue « Al Nidaa » (wafdiste) critique certaines dénominations de mauvais goût, que gardent encore certaines rues du Caire et recommande d'effacer cette honte qui fait rougir le front de notre Capitale.

Le Directeur du Tanzim ne sait-il pas qu'il existe des arènes portant des noms saugrenus tels que : « Al Zir al Moualak » (la cruche suspendue), « Chak Al Taaban » (Le terrier du serpent), « Bir Al Mich » (Le puits du petit-lait), « Darb Al Mahabil » (Le sentier des imbeciles), « Darb al Kouroudi » (Le sentier du charmer des singes) « Al Hara Al Wischa » (La ruelle sale), « Haret Abou Tartour » (La ruelle du polichinelle), etc... Ces dénominations, lues par les étrangers, donneraient la pire des impressions sur notre pays, sa civilisation et la vigilance de ses gouvernants.

E.J.K.

BULLETIN POLITIQUE

SIRRY PACHA ne veut pas servir de « pont »

La lecture des journaux de langue arabe est assez décevante. Ils publient, en manchette, les déclarations des chefs de clan qui témoignent de leur loyalisme et de leur solidarité avec le ministère de coalition. Mais, aussi ils reproduisent « les bruits de coulisse » qui manifestent la mauvaise humeur, le pessimisme, le manque de cohésion, bruits qui, alliant en « rinforzando », comme dans l'air de Basile, ne visent qu'à jeter bas la belle construction polygone réussie par Sirry pacha sur l'inspiration du Souverain.

Officiellement, tout va très bien et l'entente est parfaite; dans les coulisses et les antichambres, murmures rasant le sol et qui s'effleurent que le désaccord est proche et que cette coalition ne saurait durer. Cette situation n'est pas plaisante, mais il y a un élément qu'il faut souligner, c'est que, dans toutes les déclarations faites, sous toutes les réserves murmurées, la personnalité du Président du Conseil n'est pas mise en question. Son intégrité et sa compétence sont au-dessus de toutes les louanges et de toutes les critiques et Sirry pacha est reconnu comme le pilote averti, irremplaçable au moment où la navigation s'annonce comme difficile et, même, dangereuse.

« Naviguer sur un volcan » est une métaphore prétentieuse et bien usée. Cependant, dans toute la force du terme, ne sommes-nous pas dans une véritable période de séismes et tout le monde n'est-il pas nécessaire à la manoeuvre sous la direction du spécialiste compétent ?

Les problèmes extérieurs du pays se sont singulièrement compliqués depuis quelque temps. Le tète à tète anglo-égyptien est troublé par des interlocuteurs qu'on ne peut prétendre éliminer. Il a été reconnu par les voix les plus autorisées qu'aujourd'hui, en présence de la situation planétaire en voie de développement et grosse de redoutables inconnues, les nations les plus fières — ô France ! ô Angleterre ! ô Italie ! — doivent offrir sur l'autel du sacrifice d'une partie de leur souveraineté. C'est cette partie qui est délicate à déterminer et qui doit rencontrer l'adhésion nationale.

Non, Excellence, notre gracieux Souverain ne vous a pas appelé au pouvoir pour « servir de pont » mais pour en construire afin que la caravane nationale puisse s'engager sur une route solide vers la paix, la prospérité et le progrès. ANTAR.

Quant aux problèmes intérieurs, ils sont encore plus aigus et demandent une attention immédiate si l'on ne veut courir les risques de révoltes agraires et d'une révolution sociale.

Les rapports américains — dont nos gouvernants ont dû avoir connaissance — insistent sur le relèvement du niveau de vie, seul moyen efficace pour lutter contre les doctrines subversives. Notre Souverain l'avait compris, lorsque, dans une anticipation géniale, il avait tracé le programme : lutte contre le paupérisme, l'ignorance et la maladie. Les années ont coulé, qu'a-t-on fait des recommandations royales ?

M. Salama Moussa, journaliste averti, écrit chez un de nos confrères de langue arabe : « Etions-nous sages en privant le pays d'écoles, d'hôpitaux et d'autres projets... Etions-nous sages lorsque nous avons répondu à l'appel du sentiment en allant combattre les Israéliens avant d'étudier la psychologie de l'Orient arabe, avant de tirer de cette étude une décision sage pour la guerre ou pour la paix ?... »

« Cette guerre avec les préparatifs actuels nous coûte 160 millions de livres. Nous aurions pu économiser ce montant ou une de ses parties si au cours des deux dernières années, nous avions essayé de voir clair. Il nous était possible de lire clairement dans la situation et dans son évolution. Dans la conduite des nations il n'y a rien de plus nuisible que cet enthousiasme dénué de raisons, aveuglé par le sentiment qui n'a point de discernement. » Si l'on ajoute toutes les dépenses invisibles, les 160 millions de livres, vainement dépensés, doivent être, au moins doublés...

Quoi qu'il en soit, rien ne sert de réclamer contre le passé. Il faut reconstruire et, grâce à l'initiative de S.M. le Roi, l'Egypte a trouvé le « Maître-Ouvrier ». Il faut le laisser travailler, COALITION OU PAS COALITION.

L'oeuvre gigantesque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui doit être entreprise, demande du temps. Nous ne pensons pas que Sirry pacha ait accepté le pouvoir dans le seul dessein de présider des élections, puis, de passer la main. On ne tire pas un homme comme lui des affaires pour lui confier l'unique soin d'empêcher le trinquage des urnes électorales. D'ailleurs, si nous avons compris, le Premier Ministre, l'a bien spécifié dans sa conférence de presse : « Je ne suis pas ici pour servir de pont ».

Non, Excellence, notre gracieux Souverain ne vous a pas appelé au pouvoir pour « servir de pont » mais pour en construire afin que la caravane nationale puisse s'engager sur une route solide vers la paix, la prospérité et le progrès. ANTAR.

POUR LES PHARES D'EGYPTE

Une firme anglaise, Chance Brothers, est en train de réparer un certain nombre de phares de la côte égyptienne. En attendant que ces phares puissent fonctionner à nouveau, ce sont des phares à feu tournant temporaires qui les remplacent.

La même firme a également reçu du gouvernement d'Athènes une importante commande pour l'installation de phares à feu tournant à Prassonissi, Levitha, Parapela, Doukaton, Lakia, Keri, et Tenaron; ainsi qu'un phare à feu fixe pour le Cap Gandiloussa.

Elle a également été chargée de l'installation de plusieurs phares dans diverses parties du Moyen Orient.

DEMANDES amateurs, acteurs pour pièce théâtrale. Se présenter au Secréariat de l'Ass. Egypte-Europe, 5, rue Kasr el Nil, tous les jours de 7 p.m. à 9 h. p.m.

En cheminant

Il faut changer les attributs de notre police touristique

Si vous allez faire un petit tour aux Pyramides, ou à la Citadelle, ou à n'importe quel autre endroit habituellement fréquenté par des touristes, vous ne manquerez pas de rencontrer quelque Américain, quelque Canadien ou quelque Brésilien, « bras-dessus, bras-dessous, avec un officier de police égyptien, en train de visiter ensemble, de bonne compagnie, nos vieilles antiquités. »

Et vous en concluez naturellement que les relations entre Egyptiens et étrangers sont au mieux. La vérité est que ces officiers de police sont « imposés » aux touristes qui visitent nos sites les plus pittoresques. Par une « délicate » attention de notre Bureau du Tourisme, chaque touriste arrivant en Egypte pour un bref séjour, se voit flanqué d'un ange gardien en uniforme, chargé de veiller à sa sécurité et de se tenir à sa disposition.

Mais cette délicate attention n'est pas du tout comprise par nos touristes d'un jour, qui s'en passent volontiers et qui ont, au contraire, la désagréable impression de visiter un pays en effervescence, un pays où l'on peut être victime d'une

agression au tournant de chaque rue.

Et voilà comment l'initiative du Bureau du Tourisme, qui a pu être fort utile au temps des attentats terroristes, n'obtient désormais qu'un effet déplorable au point de vue de notre propagande touristique.

Jusqu'à maintenant, grâce à cette étrange mesure, les visas américains pour l'Egypte sont délivrés accompagnés de cette mise en garde : « Visit Egypt at your own risks ». On a beaucoup fait pour restaurer la confiance; il faut aussi changer les attributions de notre police touristique qui ne devrait pas être chargée d'escorter individuellement les touristes ou les groupes de touristes, mais d'exercer une bonne surveillance sur les hôtels, les restaurants, les musées, etc. Bref, tous les endroits qu'ils fréquentent. Et, non seulement, pour veiller à leur sécurité, mais aussi pour veiller à ce qu'ils ne soient pas volés par cette nuée de guides, vendeurs ambulants, charlatans et autres, qui s'abattent comme des sauterelles sur notre pauvre visiteur terrorisé. GIL.

Dégustez nos liqueurs
ORANGE GIN ET CHERRY
 AU SODA OU AU SIPHON
 SELON VOTRE GOUT
 DEMANDEZ-LES A VOS FOURNISSEURS
 ou au Dépôt Central,
 Sté. CARMEL ORIENTAL 19, rue Malika Farida
 Tél. 53784 R.C.C. 20510



Voilà une photo qui montre un officier de la Police Touristique accompagnant des visiteurs à un centre agricole et qui tend à faire croire qu'il n'y a pas de sécurité sans la présence d'un officier de Police

MENAGERES
 exigez
 votre HUILE en Boîte
 En vente partout

GARANTIE de QUANTITE et de PROPRIÉTÉ

BOITES METALLISEES - BREVETS MONO-SERVICE
 EMBALLAGES ECONOMIQUES S.A.E.
 R.C.C. 44473

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth : au chevet du malade

Les milieux officiels ne cessent de dire que toutes les épreuves de la Ligue Arabe ne justifient point les impressions des pessimistes.

Le différend survenu est une chose courante entre les nations. Nous avons souhaité voir les facteurs de concorde plus puissants que les litiges qui les divisent. Nous ne voyons pas de raisons pour qu'un peuple arabe ait un intérêt quelconque à avoir des visées politiques sur un peuple voisin.

Sur ce point, il n'y a rien qui puisse déplaire ou décevoir qui ce soit, à moins qu'il ne s'agisse des ennemis des Arabes et des adversaires de la Ligue. Ces déclarations sont interprétées par les cercles politiques comme une tentative désespérée afin de sauver les apparences d'une division plus profonde qu'apparement. La Ligue Arabe s'était assignée des buts précis et aucun de ces buts constructifs et utiles aux pays arabes n'a été atteint. Inutile de tenter à insulter la vie à un mort.

Les questions qu'étudiera le comité politique

Le message de Riad El Solh bey, adressé aux Etats Arabes pour la réunion du Comité politique comprend les quatre points suivants :

1) La question des réfugiés et l'attitude de la Ligue à l'égard de la note que le gouvernement de Washington a adressée aux gouvernements arabes dans laquelle il menace de suspendre toute aide aux réfugiés si les nations arabes rejettent la solution américaine de ce problème.

2) L'attitude que devraient prendre les Etats Arabes à l'égard de l'O.N.U., qui étudiera à sa prochaine réunion la question des anciennes colonies italiennes.

3) Les mesures à prendre pour écarter le danger sioniste.

4) L'examen du projet du Président Truman pour l'aide économique aux pays du Moyen-Orient.

Touchant ce dernier point, Riad El Solh bey a exprimé le désir qu'il ne faille pas que les différends entre les gouvernements arabes puissent compromettre l'octroi de cette aide. Ce simple tableau démontre combien sont nombreuses les difficultés à aplanir pour arriver à une entente.

Dans les circonstances actuelles, le Liban vise deux points :

- 1) La liquidation définitive de l'affaire de Palestine.
- 2) Renforcement économique.

Concernant cette dernière question M. Abdallah El Yahi, président de la Chambre libanaise et ancien premier ministre préconise l'unification des économies de ces Etats. Aussi, suggère-t-il la création d'un conseil économique arabe, où seraient représentés tous les Etats Arabes.

Ce n'est pas la première fois que l'on soule ce problème à Beyrouth et on y fait observer que l'Egypte a toujours été contraire à la suppression des passeports et à la levée des barrières douanières et au libre échange entre les Etats Arabes.

Damas : La constitution syrienne

La Commission chargée d'élaborer la constitution a terminé ses travaux et le projet de cette constitution sera discuté par le Conseil des ministres, cette semaine.

La Constitution Syrienne ne prévoit qu'une seule Chambre. Le Sénat a été aboli par la nouvelle constitution.

L'état de siège est levé

A partir du 1er août l'état de siège proclamé le 14 mai 1948, est levé à la suite de la conclusion de l'armistice entre la Syrie et Israël.

Grands travaux à Lattaquieh

Lattaquieh est devenue une ville moderne et propre. Alors qu'il y a quelques années, il fallait acheter l'eau aux colporteurs : une source bien captée permet maintenant de la distribuer dans la ville; l'éclairage électrique est répandu partout et un bon hôtel moderne édifié récemment, sera bientôt très fréquenté des touristes qui choisissent cette ville comme escale entre Beyrouth et Alep.

Le port sera agrandi et la ville sera reliée par rails à Alep; d'autres lignes ferrées joindront Alep à l'Euphrate et à la région de Khabour. Par cette voie, la jonction sera faite avec la fameuse ligne Berlin-Bagdad.

L'Assèchement des Marais

Dans la région de Lattaquieh, les marais qui infestent la région d'El Ghob seront asséchés et les eaux d'un cours d'eau qui s'appelle Jourdain, permettront l'irrigation de vingt mille hectares de terres marécageuses en dehors de quarante mille hectares régulièrement irrigués actuellement.

La Convention Financière Franco-Syrienne

A partir du 3 août la Convention Financière Franco-Syrienne signée par les deux partis le 2 février 1949 est entrée en vigueur après sa ratification par le Président de la République Française.

Bagdad : Azzam pacha menacé

Les milieux responsables affirment que l'Irak accepte d'assister à la réunion du Comité de la Ligue sous condition que l'on inscrive à l'ordre du jour, les suggestions relatives à l'amendement du statut

de la Ligue et la nécessité d'abolir les fonctions de secrétaire général pour les remplacer par un secrétariat de trois personnes.

Cet entêtement de l'Irak n'est pas en accord avec l'atmosphère souhaitée. De telles considérations, doivent être traitées avant la réunion, afin de ne pas distraire les Etats Arabes de leurs objectifs principaux, en des circonstances aussi délicates.

Amman est d'accord avec Bagdad

Amman partage l'avis de Bagdad pour supprimer le poste de secrétaire général de la Ligue Arabe et le remplacer par le Conseil des Secrétaires, lequel sera présidé à tour de rôle, tous les mois, par l'un de ses membres. Celui-ci n'aura pas les attributions actuellement confiées au secrétaire général.

Amman précise que cela ne constitue nullement un dénigrement des services rendus par Azzam pacha à la Ligue Arabe.

MOURAKEB.

L'Orient pittoresque

Coutumes et moeurs bédouines

Au point de rencontre du 28° de degré de longitude Est et du 28° de degré de latitude Nord, à une altitude de 128 mètres, se situe le village d'Al Baouti, chef-lieu de l'Oasis de Bahria. Le climat y est très variable. En effet, le thermomètre y marque 49 degrés centigrade en juin, 2 degrés, en décembre.

Al Baouti est une localité vieille de 36 siècles. On y a découvert un obélisque remontant à l'an 1600 avant l'Ere chrétienne et des vestiges du Temple d'Aman, construit par Ahoués II. Mais le plus intéressant vestige est, certainement, cette série de canaux bien construits, remontant à l'époque romaine et dont les eaux claires, pures et limpides, tombent en pente de leurs sources, pour irriguer les vallées verdoyantes.

Les habitants d'Al Baouti sont faibles de constitution, victimes de la faim et des privations. Aux mois de juillet et d'août, ils divorcent leurs femmes, faute de moyens de les entretenir.

C'est la maturité des dattes qui fixe la saison du mariage, de même que celle du divorce. En outre, ces bédouins vivent dans les maisons à partir de la fin décembre jusqu'au début de septembre. Quant aux quatre derniers mois de l'année, ils les passent dans les jardins, au milieu de leurs femmes et leurs enfants. Là, ils font bonne chère, prennent cinq repas par jour et se nourrissent principalement de poissons.

Les bédouins qui résident à Al Baouti ont des coutumes et des habitudes assez étranges et ridicules. Ainsi, ils dorment tous nus et enveloppent leurs têtes d'une sorte de serviette, de manière que rien n'en puisse être vu. Car, selon leur croyance, des anges circulent la nuit et crachent à la figure de ceux qui la laissent découverte. Mais cette superstition, qui remonte à une très vieille date, trouve son explication logique : c'est de mettre les rapports conjugaux à l'abri des indiscretions des curieux.

Il n'est guère étrange qu'un bédouin trouve sa femme dans les bras de son frère. Car, du moment que la dot a été payée sur les deniers de la famille elle a des droits acquis sur la femme.

Là, aucun obstacle ne s'oppose au mariage. Dès qu'un garçon atteint l'âge de la puberté, on contracte ses épousailles à une gamine de dix ans. La dot payée par le prétendant varie entre cinquante et deux cents piastres, selon sa condition.

L'horloge, invention arabe

Charlemagne, Roi des Francs, régnait sur tout l'Empire d'Occident, à l'époque où, de leur côté, les Abbassides, étendaient leur domination depuis l'Océan Indien, à l'Est, jusqu'à l'Atlantique, à l'Ouest. Pour intimider Constantinople et l'Empire d'Orient, Charlemagne s'était allié au Khalife Abbasside de Bagdad, Haroun Al Rachid. La première ambassade de Charlemagne date de 797. Quant à celle de Haroun Al Rachid, elle date de 801. Charlemagne était assis sur son Trône, dans la grande salle, entouré des Princes, des nobles et de nombreux courtisans, attendant le chef de l'Ambassade. Celui-ci entra, suivi d'un valet qui tenait en main un paquet fermé, soigneuse-

ment enveloppé d'un riche tissu. Après avoir présenté les salutations du Khalife, l'Ambassadeur remit à Charlemagne le cadeau de valeur. Mais à peine la boîte ouverte, que Charlemagne et les dignitaires de la Cour furent pris de frayer en entendant sonner cette « machine infernale ». Puis ils se dirent entre eux : « Que peut donc être ce cadeau fabriqué par le Diable ? »

Ce n'était qu'une horloge à roue, inventée par les Arabes.

Aujourd'hui, il n'existe plus en Orient, une seule fabrique de montres ou d'horloges. Celui-ci, ayant oublié qu'il en est l'inventeur, se contenta modestement d'en devenir l'importateur.

Quant à l'Europe, elle n'a cessé, depuis la réception de l'horloge, d'y introduire maintes améliorations.

Parmi les plus récentes montres, que viennent d'inventer les grandes fabriques suisses, il en est une qui se compose de 900 pièces. Elle marque les secondes, les minutes, les heures, les jours, les mois, les années et même les phases de la lune.

Le panier des fruits

Tamerlan venait de rentrer victorieux de la bataille d'Ankara, contre le Sultan Ottoman Ajazet Ier en 1402. Il s'installa à la ville d'Iskiahah, où Goha vint le rejoindre.

Or, un jour, comme il passait devant un fruitier, Goha vit trois belles pommes fort appétissantes. Il les acheta, les mit dans un plateau et alla les offrir à Tamerlan.

Chemine faisant, les pommes, bien rondes, roulaient dans le plateau. Goha leur dit alors : « Si vous n'allez pas cesser de rouler ainsi, je me vengerais de vous en vous mangeant ». Désobéissantes, les pommes continuèrent à rouler de plus belle. Et voilà que Goha, à bout de patience, en mangea deux.

Arrivé au Palais de Tamerlan, celui-ci lui offrit la belle pomme qui restait. Le tyran la dégusta, s'en réjouit et le gratifia de cent dinars.

Heureux de cette aubaine, Goha se dit en lui-même : « Une pomme me rapporta cent dinars. Si j'offre à Tamerlan un panier de betteraves, il m'en donnera certainement mille ! »

Il acheta donc le panier de betteraves. Sur sa route, il rencontra un ami qui lui demanda : « Où allez-vous ? »

« Je me rends chez Tamerlan pour lui offrir ce panier. »

« Des betteraves ! S'exclama l'ami. Ce n'est pas digne d'un conquérant ou d'un roi ! »

« Que faut-il lui offrir, répartit Goha ? »

« Des figues, par exemple, conseilla son interlocuteur. Goha s'empressa d'aller de nouveau au marché, acheta un panier de figues de premier choix et alla le présenter respectueusement à Tamerlan.

Le tyran, croyant que Goha voulait se moquer de lui, appela ses gardes et leur dit : « Prenez ces figues et lancez-les une à une sur la figure de cet impertinent personnage ! »

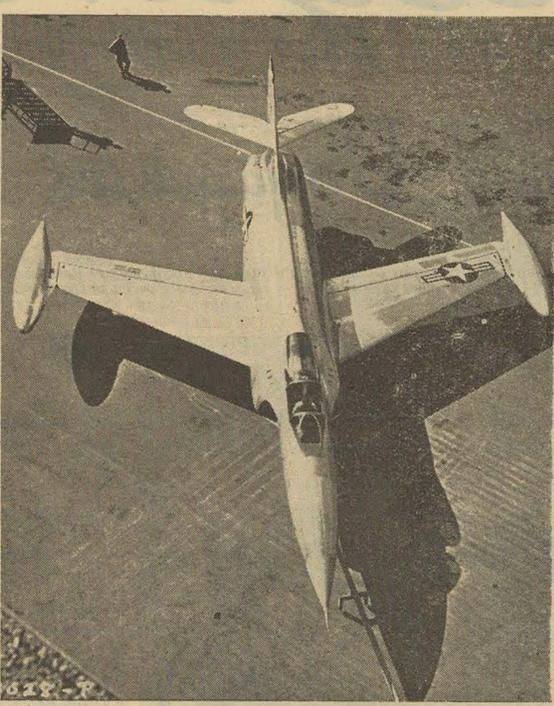
Les gardes s'exécutèrent. Mais chaque fois que Goha recevait une figure au front, à l'oeil, ou au nez, il disait tout bas : « Je rends grâce à Dieu pour sa bonté et sa miséricorde ! »

Tamerlan qui l'entendit, lui demanda : « Pourquoi remerciez-vous Dieu ? Est-ce pour les coups que vous recevez ? »

Et Goha de répondre : « J'avais cherché un panier de betteraves pour vous l'offrir. Or, un ami, qui me rencontra en route, me conseilla de les remplacer par des figues. Si je ne l'avais pas écouté, j'aurais reçu, au lieu des figues, des betteraves qui m'auraient fracturé le crâne, crevé l'oeil et brisé le nez. Ne dois-je pas donc remercier Dieu ? »

Tamerlan en rit de bon coeur et lui accorda mille dinars.

Un nouveau chasseur à réaction



Le XF-90, le nouveau chasseur lourd, à long rayon d'action, de l'aviation militaire américaine, combine les qualités de grande vitesse, un énorme rayon de pénétration et une extrême manoeuvrabilité. Cet avion, à la tête en pointe d'aiguille, a été spécialement construit pour opérer avec une égale efficacité contre des objectifs au sol et des objectifs aéronautiques. Il est propulsé par deux moteurs à réaction et a une longueur de 18 mètres, et une hauteur de 5. L'ouverture d'ailes est de 13 mètres environ, car les ailes ont une forme légèrement repliée sur le fuselage à un angle de 35°, ce qui donne à tout l'appareil une allure très aérodynamique. La cabine du pilote, placée bien dessus les ailes, afin de permettre un champ de vision plus étendu, est climatisée et conçue de manière à résister aux fortes pressions des grandes altitudes.

Bien que ce soit un chasseur de combat devant porter un seul pilote, son poids est sensiblement rapproché de celui de l'avion de transport bi-moteur DC-3 et cela, par suite de son puissant armement. Des essais minutieux sont en train d'être effectués avec le nouvel appareil, bien que des premiers essais très concluants aient été déjà effectués avec des modèles en plastique, lâchés par d'autres avions à de très grandes altitudes, afin d'en étudier la descente par radar, et en effectuer l'enregistrement par radio.

UN PROGRAMME GIGANTESQUE DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE POUR PREVENIR LES FAMINES A ADEN

Le premier des tracteurs géants qui seront livrés pour activer l'exécution du Plan Abyan — projet de développement agricole — du Protectorat d'Aden — est arrivé à Khanfar. Ce Plan fournira, cette année, 3,000 tonnes de produits alimentaires destinés aux différentes régions du Protectorat. Les terres cultivées étaient autrefois stériles. Ces terres produiront en 1951 10,000 tonnes de produits alimentaires et une récolte de coton d'une valeur de Lst. 257,000. La superficie cultivée sera de 30,000 hectares. M.R.J. Hartley, Directeur du Département de l'Agriculture, à Aden, est chargé de l'exécution du Plan. L'un des plus redoutables dangers à Aden est la famine. Cette année une sérieuse famine a sévi dans le Protectorat Oriental d'Aden et le Royal Air Force a dû y transporter du ravitaillement.

Le Plan a écarté la menace de la famine dans le Protectorat Oriental d'Aden. C'est en 1946 que cette région a été frappée la dernière fois par la famine. Grâce au Plan Abyan, des secours furent envoyés à la région touchée, le Plateau Audhall. Le Plan fut conçu

Le Pipeline du Moyen-Orient

On lit dans l'« Economist » : « Avec les accords signés récemment entre l'Anglo-Iranian Oil Company et le Gouvernement Syrien, les plans pour le développement du pétrol d'Iran et de Kuwait — et l'approvisionnement de l'Europe en pétrole — ont réalisé un nouveau progrès. »

« Un de ces accords a trait au projet du pipeline du Moyen Orient qui transportera le pétrole brut du Golfe Persique vers la Méditerranée. Ce pipeline a été mentionné en deux années successives, par le Président de l'Anglo-Persian. Dans son discours de l'année dernière, Sir William Fraser a déclaré que la situation trouble résultant de la guerre de Palestine avait retardé la réalisation du projet, qui a été cependant repris d'une façon active. Le pipeline sera le plus grand au monde, ayant une longueur de 800 à 850 milles, un diamètre de 34 à 36 inches et une capacité de plus de 20,000,000 de tonnes de pétrol brut par année. »

« L'Anglo-Iranian Company se propose également de construire une raffinerie au terminus du pipeline sur la Méditerranée, à Tarous. Le second accord de la compagnie avec le Gouvernement Syrien a trait à la construction de cette raffinerie qui ne sera naturellement pas aussi grande que celle d'Abadan. La plus grande partie du pétrole brut débité par le pipeline n'y sera donc pas raffinée. L'Anglo-Iranian Company est en train d'élargir actuellement la capacité de son Raffinerie en Angleterre et en France. »

L'humanité marche vers son troisième milliard

Attendus du Tribunal de Grasse

L'article de Paul Reboux que nos lecteurs ont lu en première page est incontestablement virulent et l'on comprend qu'en France — où, tout de même, ne sévit pas la surpopulation —, il ait causé des remous. « L'Association familiale des Alpes Maritimes s'en émut et l'écrivain fut traduit devant le tribunal de Grasse, considéré que l'article « constituait une propagande contre la natalité ». Le tribunal acquitta le prévenu. »

« Mais, attendu qu'il résulte surtout de l'enchaînement des idées et de la liaison de tous les paragraphes de l'article entre eux, que si l'auteur a, sans détours, exprimé pourquoi, à son avis, ce que l'on a dénommé la super-natalité présente, sur le plan philosophique, économique et social, non seulement en France, mais dans le monde entier, des inconvénients qu'il qualifie de majeurs, il est impossible de considérer que la thèse ainsi soutenue constitue une propagande contre la natalité au sens de l'article trois, paragraphe deux de la loi du trente et un juillet mil neuf cent cinq ; »

« Or, attendu qu'en aucune manière, les idées exprimées par l'auteur de l'article sus visé ne peuvent être assimilées à un conseil de ce genre ; »

« Qu'après avoir relevé que la population du globe augmente de 50,000 unités par jour, Paul Reboux estime seulement que cette augmentation croissante de la population constitue, étant donné les ressources du globe un danger considérable ; que, si certaines épidémies employées par lui peuvent paraître excessives, il y a lieu d'admettre qu'elle traduisent son angoisse intellectuelle du point de vue théorique auquel il se place ; »

« Attendu que l'article incriminé ne conseille pas à ses lecteurs et lectrices de ne point avoir d'enfants ; »

« Que l'ensemble du texte de l'article développe seulement cette idée que le devoir de l'homme se limite à mettre au monde un nombre d'enfants que ses ressources lui permettent d'élever dignement ; »

« Attendu que les critiques adressées par Paul Reboux au régime des allocations familiales ont fait, à maintes reprises, l'objet de développements analogues ; »

« Que l'un des paragraphes précédemment retenus par la situation dans laquelle l'auteur déclare que : « Le code pénal en réalité une loi qui n'y a pas été incorporée et dont l'application est requise à son encontre, menace tous les prévoyants penseurs, tous les éminents philosophes », démontre bien qu'il a entendu se placer et demeurer sur le plan de la pure doctrine ; »

« Attendu qu'à cet égard, le prévenu fait plaider, non sans raison, que de Platon aux auteurs contemporains de nombreux et excellents esprits ont formulé les mêmes craintes que lui ; qu'il cite abondamment, non sans complaisance, des textes choisis parmi des auteurs de tendances diverses, sinon opposées, tels que Voltaire et Jean Jaurès, Anatole France et Sully Prudhomme, Léon Blum et Henri Robert, Stuart Mill et Joseph Caillaux, André Gide et le président Hoover, et qui révèlent, chez chacun d'eux, les mêmes préoccupations et les mêmes craintes ; »

« Qu'il verse même aux débats copie d'une lettre missive de Georges Lecomte, en date, à Paris du 24 janvier 1949, sur papier entête du cabinet du secrétaire perpétuel de l'Académie Française et dans laquelle le signataire de cette lettre déclare notamment : »

« Avec le talent vigoureux et le don de l'expression qui caractérisent son oeuvre de romancier et de journaliste, il (Paul Reboux) s'est borné à exprimer son opinion sur l'état général du monde. »

« Il s'agit donc d'une simple discussion d'idées dont, heureusement, nous avons encore la liberté en France. »

« Attendu qu'il est, par ailleurs, constant que, dans une revue française largement diffusée comme « Science et Vie », une note anonyme, rédigée d'après les récents travaux du sociologue, docteur H.-H. Fernet, signalait, dans le numéro du mois de novembre 1948 (p. 214), que l'accroissement de la population du globe constituerait un réel danger pour l'humanité qu'il n'y était promptement trouvé remède, d'une façon ou de l'autre, qu'il n'est pas inutile non plus de relever que, régulièrement revêtu du visa de la censure, un important et récent ouvrage a été consacré, en 1946, à la même question par le professeur Bouthoul sous le titre : « Cent millions de morts », et que l'auteur fait l'apologie, en termes particulièrement vifs, des théories malthusiennes, tout de même que, plus récemment encore, le publiciste William Vogt, auteur d'un ouvrage consacré aux mêmes problèmes sous le titre « La faim du Monde » et dont ce que l'on dénomme communément un condensé, a été publié dans la sélection française du « Reader Digest » du mois d'avril 1949 (p. 106). »

« Qu'ainsi, il est manifeste que, si le législateur a entendu prescrire et sanctionner pénalement des agissements susceptibles d'aboutir directement à prévenir la grosseur ou à faciliter l'usage de procédés destinés à commettre le crime d'avortement, il est bien évident que le principe même de la liberté de la presse s'oppose à ce que, sur le plan de la doctrine et des idées des articles d'ordre général comme celui qu'il est fait grief au prévenu d'avoir publié dans « L'Avenir de Cannes », des 31 octobre, 1er et 2 novembre 1948 soient qualifiés de propagande contre la natalité au sens de la loi du 31 juillet 1920 ; »

« Que si, à certains égards, il peut paraître souhaitable qu'en raison de l'insuffisante préparation de nombreux lecteurs, de tels articles soient réservés à la presse spécialisée et insérés plutôt dans des revues savantes que dans les colonnes de journaux quotidiens susceptibles de tomber sous les yeux de jeunes gens, voire d'enfants, que certaines phrases ou l'emploi de certains mots peuvent déconcerter, aucun des éléments constitutifs du délit retenu par la prévention, ne se trouve réuni en l'espèce ; »

« Qu'il y a lieu de relaxer le prévenu. »

« Par ces motifs, le tribunal... »

« Déclare nulles les poursuites intentées contre les deux prévenus, etc. »

« Renvoie Paul Reboux des fins du second chef de la poursuite, sans peine ni dépens, »

« Condamne l'union départementale des Associations familiales des Alpes-Maritimes aux dépens... »

signé : KORN, ROBST, CESARI.



BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE
 SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
 Autorisée par Décret Royo' du 30 Janvier 1929
 Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
 Réserves : L.E. 200.000
 SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
 Siège à Alexandrie : 18, Rue Talat Harb Pacha
 Traite toutes opérations de banque
 Correspondants dans le monde entier
 R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 892

L'Élégance

Des Conseils aux Voyageuses

Etre élégante ce n'est pas avoir une multitude de toilettes, mais avoir celle qu'il faut à l'heure qu'il faut, et l'accompagner de tous les éléments qui lui conviennent. Et voici le « plan » que Christian Dior propose à une jeune voyageuse — ou sédentaire — en quête de simplification.

Ce qu'il faut examiner en achetant un bas

1. LA COUTURE. — Les bas sans couture (notamment de nylon) grossissent un peu la jambe.
2. LES DIMINUTIONS. — Attention ! Il en est de fausses et vous vous retrouveriez au bout de quelques jours avec un bas informe. Examinez le tissage et voyez que les mailles se terminent bien en oblique sur les points de diminutions de part et d'autre de la couture.
3. LA FORME DES TALONS. — Pour diminuer le prix de revient de leurs bas, certains fabricants étrangers ont remplacé le talon carré (talon français) par un talon arrondi qui est une espèce de poche formée par les augmentations. Ces bas-là glisseront sous votre pied et se déformeront très vite.
4. LE RENFORCE DU PIED ET DU HAUT. — Veillez à ce qu'il soit bien fait. Sans cela vos orteils passeront au bout. Votre chaussure en entamera le talon et vos jarretelles déchireront le haut.



CI-CONTRE : jupe plissée en shantung, chemisier coton blanc, sweater et gants rayés, cravate et mouchoir bleu vil comme la ceinture. Short de shantung ou de ussor et tricot marin. Jupe et petit corselet à poches poitrine sans bretelles font une robe de dîner. Capulet écossais pour les épaules. Le short et son bain de soleil à grosses poches. Jeu de ceintures amusantes : drapé de mousseline vert émeraude, pékiné de faille bleue et rouge, ceinture de faille classique.



CI-CONTRE : jupe en toile jaune, poche à droite et plis boutonnés, se porte avec le sweater, la cloche, le sac et les gants écossais ; avec un tricot gris sur la chemisette à carreaux ; forme robe avec le corsage de toile à col pointu ; bouquet de cerises au revers ; gants et ceinture toile noire. Pour dîner : jupe boutonnée en alpaga noir et corsage à fichu en mousseline imprimée.

Pour les bains Les dépenses de lady Mountbatten

Les costumes en deux pièces : écossais rouge et gris, avec des volants au soutien et aux culottes.



L'opinion britannique se passionne pour la lutte engagée autour des millions (de livres sterling) de lady Mountbatten, la femme la plus riche de Grande-Bretagne. L'épouse très élégante et très belle du dernier vice-roi des Indes, Earl Mountbatten, consacre d'ailleurs à de multiples œuvres sociales une grande partie de ses biens.

Cependant Sir Stafford Cripps, le dictateur économique d'Angleterre, vient de s'attaquer à cette prodigieuse fortune, à l'heure où tous les biens du multimillionnaire Sir Ernest Cassel, grand-père de lady Mountbatten, ont été inscrits à son nom. Le gouvernement travailliste entend attribuer à l'Etat la plus grande partie des revenus de cette fortune (environ 50 millions de frs. par an), lady Mountbatten ne recevant qu'un revenu de quatre millions de francs en tout.

— C'est très insuffisant pour mes

besoins, dit la comtesse Mountbatten.

La Chambre des Lords a protesté contre ces mesures de Sir Stafford Cripps, et propose au gouvernement de voter une loi spéciale sur les biens de la comtesse Mountbatten, lui donnant le droit exclusif de disposer des revenus de ses propriétés. Une des raisons invoquées par les Lords d'un tel privilège serait les nécessités de la famille Mountbatten, qui, après la famille royale, est considérée comme la première famille de l'Angleterre, avec de lourdes obligations « représentatives ».

Les travaillistes s'opposent à une « loi spéciale pour les Mountbatten », mais l'opinion publique est persuadée qu'à la fin, Sir Stafford Cripps sera tout de même contraint de « donner quelques shillings à lady Mountbatten, prélevés sur sa propre fortune ».

NOTRE AMIE Odette

Dans ce numéro nous allons commencer une série de petits articles que nous envoyons à nos lectrices des conseils très utiles et en même temps amusants.

Nous commençons la série par un argument très utile.

Odette travaille dans un bureau et elle vous confie aujourd'hui tous ses secrets pour rester jolie : d'abord, elle se maquille très légèrement. Puis elle se tient toujours bien droite devant sa machine. Lorsqu'elle a une minute, elle fait des exercices de détente.

Au bureau, elle se coiffe très simplement, mais grâce à une permanente, elle est toujours bien nette et jamais une mèche ne dépasse l'autre.

Quand arrive le soir, un coup de peigne redresse ses boucles et rend sa chevelure moins sage. Deux jolis peignes relèvent carrément ses mèches.

Mettant alors un boléro voyant sur sa blouse, un peu de fard sur ses paupières, une touche de rouge plus vive aux joues, Odette se transforme d'un pinceau fin, elle dessine bien strictement ses lèvres et, grâce au flacon qu'elle conserve dans son tiroir, elle se parfume légèrement.

SAVOIR PLAIRE A L'HOMME

Il n'y a pas que les vieilles filles qui ne se marient pas... De nombreuses jeunes filles ne trouvent pas de prétendant, s'en étonnent et s'en plaignent. Et parmi celles qui ne s'en plaignent pas, une bonne part n'est pas très... sincère. Et plus une célibataire féminine affecte d'être ravie de « ne pas avoir embarqué son existence de ce stupide et grossier animal qu'est un homme », plus vous pouvez être sûre qu'elle joue la comédie et qu'au fond elle aurait bien voulu faire comme tout le monde.

Que certaines femmes, disgraciées par la nature, ne trouvent pas de mari, c'est... ne disons pas « normal » mais « explicable ».

pas une passion immodérée pour les sports violents ou spectaculaires.

3) Oubliez-vous quelque peu. Cessez — tout au moins au début — de croire que vous êtes le centre du monde, et prêtez un peu d'attention à la personnalité du monsieur de qui il ne vous déplairait pas de recevoir une déclaration. Faites-lui sentir que vous le trouvez intéressant : il vous vouera une reconnaissance éperdue.

4) Ne le flattez pas trop, ce serait de l'hypocrisie. Mais soulignez loyalement ses qualités. Donnez-lui le sentiment de son importance et de votre charmante faiblesse : il éprouvera pour vous les senti-



Mais que d'autres, jeunes, fraîches et cultivées, voient s'enfluir leur meilleures années sans trouver le compagnon dont elles rêvent, voilà qui est anormal, quoique explicable aussi.

Certains gens ont l'air de n'avoir besoin de rien ni de personne ». C'est peut-être un faux air, mais personne n'a envie de leur venir en aide. De même, lorsqu'une femme, quelle que soit sa situation matérielle, affecte de se trouver parfaitement à l'aise dans son isolement sentimental, lorsque ses distractions sortent de l'ordinaire, en somme lorsqu'elle mène une vie presque semblable à celle d'un célibataire endurci, les hommes la traitent comme une « bonne copine », une « égale », une femme forte envers laquelle il est inutile de se mettre en frais.

Si les hommes ne désirent pas épouser les femmes qui leur sont supérieures ou égales, cela ne veut pas dire qu'ils ne fassent de déclarations qu'à leurs inférieures : non, ils cherchent seulement une femme qui semble avoir besoin de leur protection, de leur aide, de leur force... enfin, de toutes ces « qualités » qui sont l'antithèse de ce qui, dans leur esprit, constitue la base du charme féminin : la douceur, la compréhension, la confiance et même l'admiration.

C'est à vous femmes, à qui la délicatesse, la sensibilité, la douceur ont été données plus qu'aux hommes, de comprendre la valeur de l'arme que constitue votre féminité. A vous de savoir en user, si vous désirez vous faire aimer. Restez femme.

1) Si vous occupez une brillante situation, n'en faites pas un titre de supériorité. Parlez-en le moins possible.

2) N'insistez pas trop sur vos goûts d'indépendance et de « modernisme », car précisément l'esprit d'indépendance est un trait spécifiquement masculin. N'affectez

ments d'un chevalier du moyen âge pour sa Dame.

Il sera toujours temps, lorsque vous aurez épousé l'homme que vous aimez, d'affirmer le pouvoir que vous aurez pris sur lui, non par fourberie, mais par adresse et intelligence. Alors, vous pourrez commencer à formuler — toujours adroitement — critiques et revendications, et entreprendre, comme toutes les femmes, la réforme du caractère de votre époux. Et, pour cela, vous n'avez point besoin de conseils, n'est-ce pas, mesdames?...

VIGILE.

Savez-vous brunir au soleil?

Depuis la naissance d'Eve ses descendantes ont employé presque tous les moyens pour mettre en valeur leur beauté.

Chaque jour des laboratoires découvrent des formules de crèmes embellissantes dont la composition est pour le moins étonnante.

Pourtant, ceci est réconfortant, ces recettes comportent de plus en plus des extraits de produits naturels.

A l'opposé de nos grandes mères

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

— Enfin, consultez votre docteur.

Et, voilà en conclusion la phrase que vous pouvez vous répéter secrètement : « Je préfère bronzer à l'aide d'un fond de teint que de rôti à tous feux ».

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

— Enfin, consultez votre docteur.

Et, voilà en conclusion la phrase que vous pouvez vous répéter secrètement : « Je préfère bronzer à l'aide d'un fond de teint que de rôti à tous feux ».

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

du corps. Il est très bon dans le cas de rachitisme et de maladies osseuses.

Les préceptes suivants vous guideront :

— Si vous vous allongez, portez sur le nez une cosse de haricot ou un petit papier plié en deux.

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

— Enfin, consultez votre docteur.

Et, voilà en conclusion la phrase que vous pouvez vous répéter secrètement : « Je préfère bronzer à l'aide d'un fond de teint que de rôti à tous feux ».

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

— Enfin, consultez votre docteur.

Et, voilà en conclusion la phrase que vous pouvez vous répéter secrètement : « Je préfère bronzer à l'aide d'un fond de teint que de rôti à tous feux ».

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).

— Débuter par des bains de soleil matinaux et de courte durée.

— Ne restez pas immobile.

— Si vous vous allongez, placez-vous sur un sol de teinte plutôt foncée (herbe, toile, etc.).

— Si toutefois vous avez une légère brûlure solaire, protégez la partie atteinte par un foulard.

— Attention aux cerneaux blancs des yeux occasionnés par les lunettes noires (remède : un chapeau).



Grands Magasins

Cicurel

S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

BORN 1820 — STILL GOING STRONG

AGENTS: MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

— Tu sais que je n'achète jamais rien sans avoir ton avis...

On fait des jupes qui se boutonnent par devant.

...d'autres sur le côté ou bien...

...par derrière. Laquelle préfères-tu ?

UN PEU D'HISTOIRE par le Dr. Alfred Yalouz

HOPITAUX ET MEDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

HOPITAUX DE MESOPOTAMIE (Iraq)

Haroun Al Rachid, cinquième Khalife Abbasside, monta sur le trône en 17 Ide l'Hégire (786). Il ordonna la création d'un hôpital à Bagdad et désigna, pour le diriger, Abou Yahia Zakaria Ibn Massouehi connu sous le nom de Jean Mesué. Celui-ci fut un des plus grands savants en pharmacologie.

En 302 de l'Hégire (914) le Ministre Aly Ibn El Gazzah fonda au quartier Al Harbia, à Bagdad, un hôpital dont il prit tous les frais à sa charge. Il en confia la direction à Ibn Yacoub Al Dimachki (de damascain), son médecin particulier, qui fut, en même temps, à la tête de tous les autres hôpitaux, de Bagdad, de La Mecque et de Médine.

Au quartier Al Mokharrem de la même ville, existait un hôpital, fondé par Badr, esclave du Khalife Al Moutahed Billah. Ses frais d'entretien étaient prélevés sur les revenus des Wakfs de Sagah, mère du Khalife Al Moutawakkel Alalalah, dont une partie était versé aux Hachimites. Mais comme le gérant du Wakf se montrait généreux envers ces derniers et parcimonieux envers l'hôpital, il reçut un avertissement du Ministre Ibn Garrâh ou il lui dit entre autres : « J'estime que tu dois modifier la gestion des biens. Tu dois affecter une bonne part des recettes à l'hôpital, qui doit avoir la priorité sur tous les autres objets. En effet, c'est une œuvre utile, qui soulage les meilleurs des faibles recourant à elle. Fais-moi donc connaître — que Dieu t'honore — quels sont les motifs de l'insuffisance des revenus au cours de ces derniers mois. En cette saison d'hiver, où le froid est rigoureux, prends toutes les mesures nécessaires pour que l'hôpital ne manque de rien et que les malades et les aliénés se rechauffent par le charbon et les vêtements.

« La nourriture, les services et les soins doivent leur être assurés et tu me tiendras au courant des mesures que tu auras prises. Agis donc de manière à me montrer ta capacité et occupe-toi sérieusement de l'hôpital, par la volonté de Dieu. »

HOPITAL AL MOKTADIRI En 306 de l'Hégire (918) Sinan Ibn Korra conseilla au Khalife Al Muktader Billah de fonder un hôpital en son nom. Celui-ci fut construit à la Porte de Syrie, à l'extrême ouest de Bagdad et ses dépenses mensuelles s'élevaient à 200 dinars, étaient prélevées sur la cassette privée du Khalife.

Deux éminents médecins se distinguèrent dans cet hôpital : Ibn Bakhtichoua et Al Razi (Razeh). Guibril Ibn Obeid Allah Ibn Bakhtichoua était un grand savant connaissant la profession à perfection et l'exerçant irréprochablement. Après avoir été élève du médecin de la Cour du Khalife, il se rendit à Chiraz, où il fut convoqué par Adhod Al Dawla Ibn Boueïh. Celui-ci, après avoir pris connaissance d'une thèse rédigée par Guibril sur le nerf de l'œil, le désigna médecin particulier. Plus tard, quand Adhod Al Dawla conquiert Bagdad, il chargea ce médecin de construire l'hôpital Al Adhodi. Depuis lors, Guibril reçut deux traitements de 300 dirhems, plus la ration, l'un pour le poste de médecin particulier, l'autre pour la direction de l'hôpital. Après avoir passé trente ans à Bagdad, il fut appelé auprès du Prince Moumahid Al Dawla à Mifarakin. C'est là qu'il mourut en 398 de l'Hégire (1005) à l'âge de 85 ans. Ses principaux ouvrages sont :

1) Thèse soutenant que le sang est le principal élément dans le corps.

2) Pandectae medicinae.

3) De Morbus Oculorum.

4) De cephalalgia.

5) Concensus dogmatum prophetarum et philosophorum.

AL RAZI (Razès)

Le second de ces éminents médecins fut Mohamed Ibn Zacharia El Razi (Razès). D'abord musicien et mandoliniste, il abandonna bientôt ce métier pour étudier la philosophie. Ses dispositions intellectuelles lui permirent d'obtenir d'excellents résultats dans les sciences philosophiques aussi bien que dans la médecine, qu'il apprit à un âge avancé. Il dirigea longtemps l'hôpital de Bagdad et écrivit plusieurs ouvrages sur la médecine, la théologie et les sciences naturelles.

Atteint de cataracte vers la fin de sa vie, il eut recours à un ophthalmologue. Mais avant de se faire

opérer il lui demanda : de combien de couches l'œil se compose-t-il ? L'ophthalmologue ayant déclaré qu'il l'ignorait, Al Razi refusa de se confier à un praticien incapable. « J'ai vu si longtemps le monde, dit-il, que j'en éprouve aujourd'hui un dégoût et je préfère ne plus rouvrir les yeux ».

Dans ses relations de voyages (p. 225 édition de Leyden), Ibn Goubair écrit : « Sur la rive du Tigre, avait été construit l'hôpital bien connu de Bagdad, où des médecins venaient tous les lundis et les jeudis pour examiner les malades et leur prescrire les remèdes. Ces médecins avaient sous leurs ordres des intendants chargés de préparer les médicaments et les aliments. L'hôpital occupait un grand palais composé de plusieurs pavillons et d'un grand nombre de salles ; il est muni de tout le confort qu'on trouve dans les habitations royales. L'eau y est conduite du Tigre ».

MEDECINS QUI ONT EXERCÉ A L'HOPITAL AL ADHODI Les principaux médecins qui ont exercé leurs professions à l'hôpital Al Adhodi sont :

1) Le médecin Abou Yacoub Al Ahwazi, qui a écrit plusieurs ouvrages, entre autres sur l'oxymel et ses avantages dans le traitement des maladies.

2) Le chirurgien Aboul Kheïr, qui fut un praticien expérimenté.

3) Aboul Hussein Ibn Kachkara, qui a écrit des pandectes médicales connues sous le nom de « Al Hawi ».

4) Haroun Al Sabi, qui se distinguait par sa piété et son dévouement à l'époque où il dirigeait cet hôpital.

5) Guibril Ibn Bakhtichoua, dont la biographie a été donnée plus haut.

6) Nazif Al Nafs Al Roumi, philologue émérite, traduisit de nombreux ouvrages du grec en arabe. Très estimé par Adhod Al Dawla, il jouissait de la confiance des malades et de leurs parents.

7) Abou Farag Ibn El Tayeb fut un grand philosophe qui se consacra à la rédaction de commentaires des ouvrages d'Aristote, de Galien et d'Hippocrate. Il fut contemporain d'Ibn Einsi (avicenne), le médecin bien connu et forma plusieurs élèves qui acquirent une haute réputation. Il mourut en 435 de l'Hégire (1043).

8) Ibrahim Ibn Baks, très habile médecin, fut atteint trop tôt de cécité. Cela ne l'empêcha pas de continuer à enseigner et à exercer en recourant à ses élèves pour reconnaître les symptômes physiques des maladies. Ses facultés mentales s'étant affaiblies vers la fin de sa vie à cause de l'excès de la boisson et ses mains tremblantes l'ayant empêché d'user de la sonde, il fut renvoyé de l'hôpital et perdit la confiance de ses malades. Il écrivit des Pandectes et une étude sur la variole.

9) Aboul Hassan Saïd Ibn Al Hussein, médecin particulier d'Al Moustazher Billah, laisse plusieurs oeuvres, entre autres un traité médical, une étude sur la jaunisse et une autre sur la création de l'homme.

10) Amine Al Dawla Ibn Al Tilmiz, médecin d'origine chrétienne et bagdadienne, connaissant à la perfection, le syriaque, le persan, aussi bien que l'arabe. Il mourut en 560 de l'Hégire (1164) à l'âge de 94 ans et conserva jusqu'à ses derniers jours toutes ses facultés mentales. Ses principaux ouvrages sont :

a) Tractatus de venae sectione.

b) Marginalia ad universalia canonis Ebn Sinae.

c) Acrobazine (Autidotarium).

d) Appendix ad questiones Honeini.

11) Abdel Rahim Ibn Al Marzobane, originaire d'Ispahan, se distinguait en droit musulman et en physique.

12) Aboul Hassan Ibn Touffari et Aboul Hassan El Garaihi furent deux habiles chirurgiens attachés à l'hôpital.

13) Ibn Mandouehi Al Ispahani fut médecin des monarques perses avant d'être appelé à exercer à l'hôpital de Bagdad. Il écrivit un guide médical des traités sur la nourriture, les aliments et la boisson, la cuisine et un livre de secours.

14) Aboul Salt fut un orthopédiste attaché à l'hôpital, dès sa fondation.

15) Abou Aly Ibn Al Attar fut un médecin chrétien originaire d'Égypte mais élevé à Bagdad. Il fut le médecin particulier de tous les princes de l'époque.

16) Abou Nasr Ibn Dahlil fut un ophthalmologue qui exerça longtemps sa profession à l'hôpital « Al Adhodi ».

(à suivre)
Dr. Alfred YALOUZ.

D'OXFORD A LA MECQUE

Hagg Abou Bakr SERAGUEDDINE

Professeur de lettres, pèlerin et soufite

C'est un gradué d'Oxford et professeur de littérature anglaise à la Faculté des Lettres.

Il n'habite point un appartement somptueux à Garden City, un « flat » à Zamalek sur le bord du Nil, ou une villa dans la paisible

mètres, large de quatre-vingt centimètres.

Méfiance

L'étranger est vite remarqué et interrogé avec une curiosité mêlée de méfiance. Car, malgré sa pro-

Au début, la présence de cet anglais à barbe blonde aux yeux bleus, vêtu en cheikh, ne manquait pas d'intriguer ces braves villageois. Avec le temps, il finit par en prendre l'habitude. Matin et soir, il les salue par la formule traditionnelle « Assalamou Alaïkoum », et ils répondent de bon cœur, et dans ce phénomène anormal qui caractérise leur hameau ils ne trouvent plus rien d'énigmatique, rien de surprenant.

Solitude et dévotion

Hagg Abou Bakr Seraguédine fait ses dévotions aux heures fixes. Le froid rigoureux de l'hiver ne l'empêche pas de se lever pour la prière de l'aube ; et la chaleur terrible de l'éte ne le décourage pas, lorsqu'il doit se priver de sa sieste pour accomplir la prière de l'après-midi « El Asr ». Son épouse, elle aussi, est anglaise. Rarement on la voit sortir. Aux dires des campagnards, c'est une dame aimable, accueillante et de bon goût.

La villa qu'ils se sont construite comprend deux étages. Elle est de style arabesque. A la porte d'entrée une enseigne, écrite en caractères coufites est ainsi conçue : « Houak Khallak El Bak » (Dieu est l'Eternel Créateur)

Son jardin et ses chats

Le plus agréable passe-temps de Hagg Abou Bakr Seraguédine est de soigner son jardin. Les bras de sa chemise retroussés, il bêche le sol, enfouit la graine, élague les rosiers. Dans son intérieur, il porte un coftan et une tunique noire en laine ; ils se coiffe d'un turban, surmonté d'un châle blanc brodé. Il tient à la main droite, un chapelet en ambre jaune qu'il ne cesse d'égrener. Des canapés fabriqués en troncs d'arbres, sont fixés çà et là, dans les allées du jardin. En temps libre, Hagg Abou Bakr s'y installe, pour amuser ses trois chats : Saad, Aziza et Maimoun. Quant aux chiens, il ne les laisse jamais approcher, étant impurs.

En vrai soufite, il pense beaucoup et parle peu. Car, dit-il, l'excès de parole entraîne inévitablement au péché et à la calomnie.

Comment il s'est converti à l'Islamisme

Ayant obtenu ses grades universitaires à Oxford, en 1932, il fut désigné dans une Université en Lithuanie, pour y exercer l'enseignement. Perplexe et sceptique, il ne pratiquait alors aucune religion ; c'était comme une âme errante dans le désert, à la recherche d'une oasis verdoyante, pour s'y reposer. Ses lectures et ses profondes recherches sur le Christianisme, le Judaïsme, le Bouddhisme, le Brahmanisme, etc., ne le conduisirent point au repos auquel il aspirait. Ayant enfin étudié l'Islamisme il y trouva son idéal et se convertit secrètement.

Désireux de développer ses connaissances théologiques et de pratiquer publiquement sa nouvelle confession, il prit la résolution de venir en Égypte.

Prosélyte

Arrivé au Caire en 1939, il fit connaissance avec un maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université Fouad Ier, également de nationalité britannique. Ils s'entretenaient sans cesse de questions islamiques et son jeune ami y trouvait un réel intérêt.

En juillet 1945, Hussein mourut victime d'un accident, au cours d'une excursion à cheval, sur la route des Pyramides. Le consulat britannique voulut l'inhumer au cimetière anglicain, mais Abou Bakr intervint et, après avoir assuré que son ami était musulman, il le fit enterrer au cimetière « Al Moguawirin ».

Souvenirs de pèlerinage

Hagg Abou Bakr Seraguédine a voulu couronner sa conversion par le pèlerinage. Il se rendit donc à La Mecque, l'année dernière, accompagné de son épouse et visita le Tombeau du Prophète. Il garde de l'accomplissement de ce devoir religieux, le plus pieux souvenir.

(tiré d'« Al Mussawar »).

LES NUITS DU CAIRE



Verres de lait !

Au cours des examens qui se déroulent ces derniers mois, les surveillants remarquèrent non sans étonnement que certains élèves, en cette saison de chaleur, ne commandaient pas de l'eau fraîche pour étancher leur soif, mais ils préféraient un bon verre de lait !

Intrigué, un des surveillants essaya de découvrir la clef de l'énigme : il le trouva au fond d'un verre !

Comment fit-il ?

Lorsqu'un des élèves commanda son verre de lait, le surveillant le lui porta en personne et lui demanda de la boire immédiatement en sa présence. Cependant, l'élève refusa, prétendant qu'il préférait le prendre lentement. Devant cette attitude intransigeante, le surveillant vida le verre et fut stupéfait de trouver, au fond, un petit rouleau de papier, où étaient écrites, en caractères minuscules, les réponses aux questions d'examen.

L'individu qui distribuait ces réponses fut arrêté et jugé pour fraude. Entretemps, plus de vingt élèves avaient profité de ce stratagème !

CHOSSES ET AUTRES

Accouchement !

Une marchande ambulante offrait sa marchandise sur la voie publique.

Or, voilà qu'un agent de police trop zélé l'aperçut et la traîna au kism, pour faire dresser procès-verbal à son encontre.

La malheureuse, qui n'avait encore rien vendu, ne disposait pas de l'arniche modique de quinze piastres, à laquelle elle devait être condamnée.

Devant l'officier de service, elle pria, supplia et fondit en larmes, dans l'espoir d'être graciée. Peine perdue !

Soudain, sa voix plaintive s'éteignit, ses larmes tarirent, puis sa face se crispa, ses forces l'abandonnèrent et elle tomba à terre, cherchant autour d'elle un objet quelconque pour s'y cramponner.

Stupéfait, l'officier se leva pour la secourir. Il constata sans diffi-

culté qu'elle se trouvait dans un état intéressant.

La femme fut transportée à l'hôpital de Kas El Aini où elle mit au monde un enfant. Autorisée à quitter la semaine suivante, elle prit son nouveau-né sur le bras et s'appêta à sortir.

A la porte de la chambre, une nouvelle surprise l'attendait. Tous, zélés, la police avait posté un agent pour la garder pendant son séjour à l'hôpital et la conduire au kism, dès qu'elle sera en mesure de se déplacer. De nouveau devant l'officier de service, le procès-verbal fut dressé et les quinze piastres furent réclamées.

Décidément, les sentiments humanitaires ne sont plus de ce monde !

Cinq fois Docteur !

Le Dr. Zaki Moubarak, actuellement attaché à la Section Littéraire de la Bibliothèque Nationale, est

un homme dont la persévérance est à toute épreuve.

Il a une foi inébranlable en ce vieux adage arabe : « Recherchez la science depuis le berceau jusqu'à la tombe ».

Cinq décades complètes dépassées de deux ans, tel est l'âge qu'il porte sous ses cheveux grisonnants.

Cependant, cela ne l'empêche pas de prendre le train pour Alexandrie, où il doit soutenir devant le Jury de la Faculté des Lettres à l'Université Farouk Ier, sa cinquième thèse de Doctorat.

Il a déjà quatre fois ce titre : la première fois, il lui fut décerné en 1920 par l'ancienne Université Égyptienne fondée en 1908 par le regretté Roi Fouad Ier, alors qu'il était encore Prince. Puis se succédèrent : le Doctorat de l'Université de Paris (la Sorbonne), le Doctorat de l'Institut des Langues Orientales à Paris et le Doctorat de l'Université Fouad Ier, où il a été le premier à l'obtenir, comme il sera d'ailleurs le premier à le « décrocher » de l'Université Farouk Ier.

Et qui sait ? Peut-être sera-t-il, pour la sixième fois, Docteur de l'Université Mohamed Aly, lorsqu'elle sera fondée, à Assouit !

Amour ! Amour !

Le Parquet est perplexé devant une histoire d'amour dont il ne trouve pas d'issue logique ou légale. Les deux héros sont un garçon de quinze ans et une fille de quatorze printemps.

Leurs âges et leurs mentalités se rapprochent : il est élève en troisième secondaire alors qu'elle se trouve en deuxième secondaire et leurs deux écoles se trouvent l'une en face de l'autre, dans une grande ville de Basse-Égypte.

Une seule différence les sépare : il est musulman et elle est de confession chrétienne, mais l'amour ne s'arrête pas devant pareil obstacle. L'intransigence de leurs parents s'y mêlant, les deux jeunes gens s'enfuirent à Mansourah où ils commencèrent à mener une vie conjugale. Une semaine après, ils

furent arrêtés et conduits à la police.

L'enquête établit que le garçon et la fille étant mineurs, ne pouvaient contracter un mariage légal ; même avec l'assentiment de leurs parents. Car en vertu de la loi, l'âge minimum du mariage est de seize ans pour la fille.

D'autre part, on ne peut les condamner à la détention dans une maison de réforme, sans ruiner leur avenir et arrêter le cours de leurs études qui sont déjà assez avancées.

Qui donc pourra tirer le Parquet de cette impasse ?

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Égyptienne FONDÉE EN 1920 Capital L.E. 1.200.000 Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613 T. 21847/24599 R.C. 9134

Préparatifs de vacances



Advertisement for Sinalco featuring a bottle of Sinalco and the text 'Buvez Sinalco NOUVELLE BOUTEILLE BIEN GLACÉ PT. 1 1/2 R.C.A. 19'

Les Arts

Un article inédit de Léandre Vaillat

L'EXPOSITION GAUGUIN A L'ORANGERIE DES TUILERIES

On peut voir présentement et jusqu'à la fin de l'été, à l'Orangerie du Jardin des Tuileries, une exposition des œuvres de Gauguin qui fait sensation. Elle célèbre le centenaire de la naissance d'un artiste qui ouvrit les voies à la peinture moderne. La vie de ce peintre maudit a été si coupée de traverses et si orageuse qu'elle a pu inspirer à Somerset Maugham un véritable roman. Disons simplement qu'elle nous présente le cas d'un déraciné, qui quitta la France pour Tahiti, et, après un retour de courte durée en France, retourna à Tahiti pour mourir à La Dominique, une des Iles Marquises : Mirage de la vie primitive.

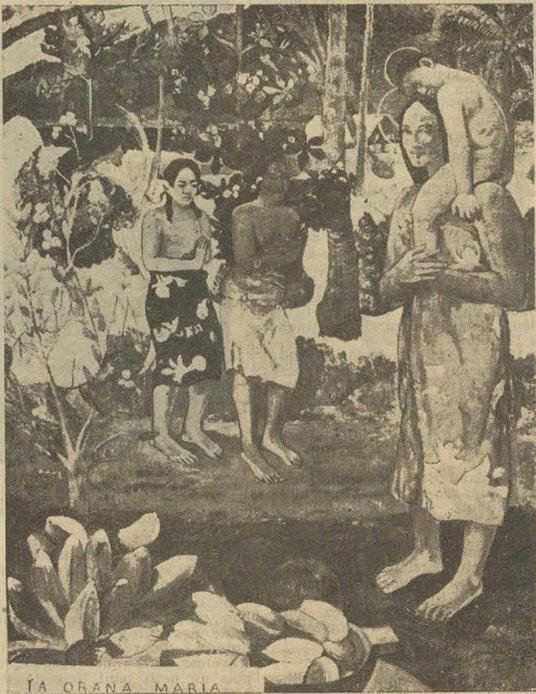
La personnalité de Gauguin
Le Hollandais Verdaque, qui le connut à Paris en Mars 1891, avant son premier départ pour Tahiti, nous le montre en pleine possession des idées qui constituèrent sa personnalité et que son existence à Tahiti ne fera qu'élever. A cette époque déjà il se trouvait en opposition avec les Impressionnistes. S'il parlait, comme eux de la perception des sens, il enseignait au contraire que l'impression de la nature doit s'allier au sentiment esthétique qui choisit, ordonne, simplifie et synthétise. Toute œuvre d'art aura donc une double naissance, dans l'esprit et dans la matière, cette naissance ne pouvant s'accomplir que par l'application des lois éternelles de l'art que nous communiquons l'expérience des autres ou la nôtre. Lorsque Gauguin exigeait une construction logique de la composition, une distribution harmonieuse des taches claires et des taches sombres, la simplification des formes et des proportions afin de donner à la

silhouette une impression forte et éloquente en ménageant les contrastes de la lumière et de l'ombre, quand il tenait en véritable coloriste aux couleurs lumineuses et franches, il montrait qu'il avait étudié auprès des artistes de tous les temps. Ce n'est pas au hasard que Degas, si difficile pour autrui et pour lui-même, admirait son portrait de la « Belle Angèle » et qu'il acheta sa copie de l'Olympia.

Clarté et simplicité
Gauguin, qui mit tant de désordre et d'incohérence dans sa vie, n'en tolérât pas dans sa peinture. Il aimait avec passion la clarté et la simplicité. Très habile lui-même, il mettait les autres en garde contre la facilité qui rend superficiel et corrompt toute loyauté artistique. Aussi revenait-il sans cesse aux origines de l'art chez les différents peuples, alors qu'une volonté encore juvénile et fonceusement honnête cherchait à s'exprimer. Son primitivisme, son évasion au Pacifique, vers les peuplades qui menaient une vie primitive, s'explique comme un aspect de sa sincérité et non comme une recherche assez vaine de singularité. Pour des raisons analogues, Gauguin apprenait à ses élèves à réestimer les anciens maîtres que la génération des pleinairistes et pointillistes avait considérés comme ayant vécu leur temps. Il rendit tous ses droits à la composition du tableau. Avec Goethe, il enseigna que c'est dans la limitation des moyens que l'artiste peut le mieux montrer sa force. C'est ainsi qu'à leurs débuts, il ne permettait à ses élèves que l'emploi de cinq à six couleurs : Bleu de Prusse, laqué de garance, vermillon, jaune chrome ou cadmium, ocre jaune et blanc. Avec

tout cela, il restait un individualiste convaincu.
Je m'aperçois qu'en m'appuyant sur les souvenirs de Verkade j'ai défini la peinture de Gauguin dans les quatre périodes de sa vie, c'est-à-dire ses deux séjours à Tahiti.

Figures de femmes
Sur le type même des femmes représentées dans ses tableaux, Gauguin ne s'est pas exprimé avec moins de précision que sur leur atmosphère : « Ce qui distingue, dit-



Exposition GAUGUIN à l'Orangerie

précédés de deux séjours en Bretagne. L'exposition de l'Orangerie nous montre la différence entre le premier et le deuxième séjour en Bretagne, le premier moins coloré, plus gris, le second plus monté en couleur, puis influencé par le premier séjour à Tahiti.

Pas d'exotisme

La phrase de Mallarmé : « Il est extraordinaire de mettre tant de mystère dans tant d'éclat, » s'applique merveilleusement aux deux époques tahitiennes. En vain chercherait-on dans tout ceci la moindre trace d'exotisme : « Je suis en plein travail, écrit-il à sa femme en 1891, maintenant je connais le sol, son odeur et les Tahitiens, que je fais d'une façon très énigmatique, n'en sont pas moins des Maories et non des Orientaux des Bagnolles ». Dans le tableau *In Orana Maria*, je vous salue Marie, qui est le thème de la salutation Angélique transposée dans le décor tahitien, on discerne après une année seulement de Tahiti les éléments essentiels de sa palette orientale : ailes jaunes de l'ange, le nu vêtu du pareo, morceau de cotonnade à fleurs qui s'attache à la ceinture, le fond de montagne très sombre, les arbres à fleurs, le chemin violet foncé, le premier plan vert émeraude. S'il y a une réminiscence de l'art antique c'est de l'art Khmer ou de l'art égyptien qu'il s'agit.

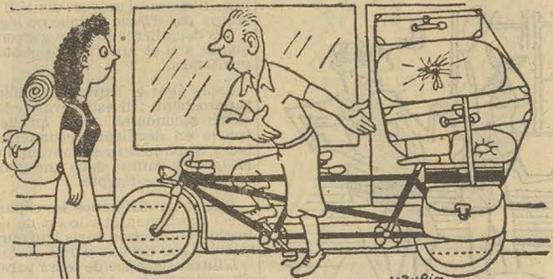
il, la femme maorie d'entre toutes les femmes et qui souvent la fait confondre avec l'homme, ce sont les proportions du corps. Une Diane chasseresse qui aurait les épaules larges et le bassin étroit. Si maigre que soit le bras d'une femme, il est toujours d'une ossature peu visible, souple, et joli de ligne. La cuisse est forte non dans la largeur ce qui la rend très ronde... La peau est d'un jaune doré ».

Une définition de Gauguin serait incomplète si, à ses dons de peintre, elle n'ajoutait ses dons d'habileté manuelle. Il décorait, sculptait les objets qui l'entouraient, sa canne et ses sabots comme l'encadrement de sa porte. Après avoir rencontré Chaplet, le renouvateur de la céramique française moderne, qui lui apprit la technique des grès flammés, il orna lui-même ses jardins, d'idoles en céramiques. Ses bols gravés eurent une grande influence au début du XXème siècle, notamment sur ceux qu'on a appelés les « Fauves », Matisse, Derain, Vlaminck : c'est justement parce que cette gravure retournait aux temps primitifs de la gravure qu'elle était si intéressante. Au fond, tous les moyens de l'art n'étaient à ses yeux que des moyens pour résoudre la question qu'il s'est posée : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » et que sa vie inquiète n'a jamais pu résoudre.

Léandre VAILLAT.

Les prix de la Presse latine

L'Association de la Presse latine d'Europe et d'Amérique a distribué récemment les deux prix annuels que préside M. de Larragoiti. M. Hervé Bazin obtient le premier prix pour « La Tête contre les Murs ». Ont obtenu des voix : Mmes Cella Bertin, Catherine Page, MM. Paul Gadenne, Christian Murcieux. Le second prix (réservé à un journaliste) a été décerné à M. Richard, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber s'étant récusé.



— Eh bien ! monte, qu'est-ce que tu attends ?..

Les Sciences

Les récentes découvertes relatives au sang

Chaque fois qu'un médecin écrit « thrombose coronaire » comme la cause de la mort sur un certificat de décès, chaque fois qu'il voit une mère mourir de la formation d'un caillot de sang un peu après avoir donné naissance à l'enfant, chaque fois qu'il voit un homme saigner à mort parce que son sang ne se coagule pas, il se pose à lui-même les mêmes questions :

Qu'est-ce qui fait que le sang forme des caillots dans les veines et les artères, bloquant ainsi l'oxygénation des muscles du cœur ? Qu'est-ce qui empêche le sang de former des caillots lorsque le corps reçoit une blessure soudaine ?

De récentes découvertes faites aux Etats-Unis peuvent aider le médecin à obtenir les réponses à ces questions. Trois équipes d'hommes de science américains, travaillant séparément, ont trouvé d'importantes substances qui peuvent fournir la clé de la régulation de la coagulabilité du sang.

Les hommes de l'Institut Sloan-Kettering pour les Recherches sur le Cancer, de New-York, déclarent qu'ils ont isolé deux substances se trouvant dans les tissus. Une de ces substances active un corps appelé plasminine, qui, à son tour, forme une autre substance appelée

plasminine. La plasminine agit comme un enzyme, ou catalyseur, en dissolvant les caillots de sang dans le corps et en empêchant la formation de nouveaux caillots. L'autre substance retient ou arrête l'action de la plasminine et rend au sang sa coagulabilité normale.

Ces deux substances existent apparemment en tout temps dans le corps, mais elles sont normalement inopérantes, atteignant à une sorte d'état d'équilibre. Elles deviennent actives lorsque le corps ressent une pénurie d'oxygène, à la suite d'une blessure par exemple. Alors, une trop grande quantité de plasminine peut faire saigner à mort une personne. Une trop grande quantité de la substance qui freine l'hémorragie peut causer la formation de caillots dans les veines et les artères.

Un autre groupe de chercheurs, au Collège de Médecine de l'Université Cornell, de New-York, déclare dans un rapport qu'un corps chimique appelé « ferritine » semble régler le flot du sang dans les tissus du corps.

La ferritine, qui est une protéine contenant du fer, a longtemps été connue comme un régénérateur des cellules rouges du sang. Les savants de Cornell ont trouvé que

dans les cas de pénurie d'oxygène dans le corps, la ferritine est déchargée par le foie dans le flot sanguin. Elle détend les vaisseaux musculaires dans les capillaires et, avec une autre substance contrairement formée par les reins, rétablit la circulation normale.

On déclare qu'un troisième groupe d'hommes de science a découvert un substitut synthétique à la drogue employée contre les caillots, qui est rare et coûteuse, appelée héparine. Jusqu'à présent, l'héparine un extrait de foie laborieusement préparé, était la seule drogue contre les caillots à action rapide et non toxique connue.

Les cardiologues des Etats-Unis ont déclaré que l'emploi de l'héparine et du dicoumarol, une autre drogue à effet lent, ont réduit les mortalités dues à la thrombose coronaire de 50 à 100/o au cours de la dernière quinzaine d'années.

La nouvelle drogue contre les caillots, appelée « Paritol », fut synthétiquement préparée à l'Institut Wyeth de Bio-Chimie Appliquée de Philadelphie. Elle n'a pas encore été livrée à l'usage médical courant, mais des essais préliminaires indiquent qu'elle peut être substituée à l'héparine.

DES COURS DE PHOTOGRAPHIE POUR LA JEUNESSE.

UN COLLEGE DE LOS ANGELES DONNE AUX ETUDIANTS DE L'EXPERIENCE PRATIQUE EN PHOTOGRAPHIE

par Tom Barnett

Le Collège Alexander Hamilton pourrait bien être nommé l'école publique la plus dotée d'esprit photographique des Etats-Unis. Situé à mi-chemin entre les principaux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer et de la Twentieth Century Fox à Los Angeles, le Collège Hamilton donne un cours de photographie qu'on peut suivre comme toute autre matière scolaire.

Le directeur de Hamilton fonda ce cours en 1941, convaincu que dans la capitale mondiale du cinéma, cette mesure rendrait un service bien défini à l'école. L'enthousiasme des étudiants ne le dément pas. Il n'existe pas de classe plus populaire dans tout le collège : en effet, comme tout le monde ne peut être admis à la fois, il y a toujours une liste d'inscriptions en suspens, et y être accepté est considéré comme un honneur.

Trois mille étudiants

Trois mille collègues approximativement ont suivi ce cours depuis sa fondation, il y a sept ans. Commencant avec trois caméras et deux agrandisseurs seulement, Hamilton possède aujourd'hui six caméras et sept agrandisseurs, mais actuellement, le double de cet équipement ne serait pas de trop.

Mme Lois Vinette, l'institutrice

COURTELINE MYSTIFICATEUR

Devant Marie-Jeanne Courteline et Roland Dorgelès, le poète Jacques Noir, vieux ami de l'auteur de « Linotte », conta cette histoire :

« A cette époque, dit-il, Courteline habitait la banlieue. Un jour qu'il venait à Paris avec sa femme, il prit deux billets d'aller et retour. Le soir il était à la gare de l'Etat quelques minutes avant le départ du train de 8 heures. Il monta dans un compartiment, marque ses places, redescend sur le quai et réclame le sous-chef de gare. Celui-ci se présente et demande ce qu'on lui veut.

« Je veux voir le chef de gare et prendre mon train, dit Courteline.

« Impossible, monsieur : le train part dans une minute et demie.

« Il le faut pourtant, il s'agit d'une affaire de la plus haute importance.

« Un peu étonné, le sous-chef se décide et il revient accompagné du chef de gare, de fort méchant humeur. Courteline, au contraire, est très calme. Il sort de sa poche les deux billets de retour qu'il examine avec attention, et il se met à lire à haute voix la recommandation qui figure au verso :

« Ce billet est purement personnel. Il ne saurait être échangé, prêté ou vendu. » Les deux employés ne comprennent visiblement pas.

M. le chef de gare, poursuit Courteline, vous me voyez dans le plus grand embarras. Je n'arrive pas à me rappeler de ces deux billets quel est le mien et quel est celui de ma femme.

Tête du chef et du sous-chef. Aux portières, les voyageurs, s'amuse de la scène imprévue. Au bout de cinq bonnes minutes, Courteline, sérieux comme un pape, consentit à monter dans le train, suivi de Marie-Jeanne.

« Depuis ce lointain incident, conclut Jacques Noir, les billets de chemin de fer ne portent plus les indications qui avaient donné à l'écrivain l'idée de cette plaisante mystification. »

chargée du Département de la Photographie, est une éducatrice expérimentée. Elle fit de la photographie sa marotte il n'y a déjà pas mal de temps, en même temps qu'elle enseignait les matières académiques dans les écoles publiques. Elle étudia cet art sous l'égide de photographes bien connus.

La chose la plus importante pour Mme Vinette est de voir la satisfaction que les étudiants tirent à pouvoir s'exprimer eux-mêmes. Elle croit également qu'il n'existe pas de meilleur laboratoire qu'un cours de photographie pour développer certaines habitudes de travail, de responsabilité, d'initiative et de coopération.

Le Salon

Un des grands événements de chaque semestre, c'est le salon. Les étudiants, tant les débutants que les anciens, peuvent y contribuer. Tous les genres de sujets y sont admis, mais pour faciliter le concours, les photos sont triées en trois ou quatre branches générales, telles que portraits, paysages, publicité et natures mortes.

Mme Vinette nomme un comité du salon d'étudiants, donne quelques instructions préliminaires et s'écarte un peu pour surveiller les débats — et bien s'amuser. Le comité du salon présente toutes les épreuves à un juge préliminaire, une autorité en photographie. Des centaines d'épreuves reçues cette année, 140 furent retenues pour l'examen du jury.

Le comité choisit les membres du jury parmi ceux qu'il pense être les meilleurs photographes de la ville, fixe des rendez-vous, soumet des photos et retient invariablement l'attention des professionnels. Chaque membre du jury, de façon indépendante, fait son choix parmi les photos qu'il juge les meilleures dans chaque série, et chacune des photos choisies est décorée d'un ruban portant le nom du juge. Parce que le comité est présent alors que cette sélection a lieu, les membres de la classe gagnent bien plus qu'un bout de ruban. Ils reçoivent des critiques particulières de toutes les épreuves, critiques faites par des photographes professionnels en exercice.

Il est pourtant encore un juge qui doit être consulté : le public en général. Toutes les photographies sont exposées pour une semaine dans la classe de photographie, et le public est invité.

Les rubans ne sont pas attachés les premiers jours de l'exposition, pendant lesquels on demande aux visiteurs de voter pour leur photo préférée.

Encouragements

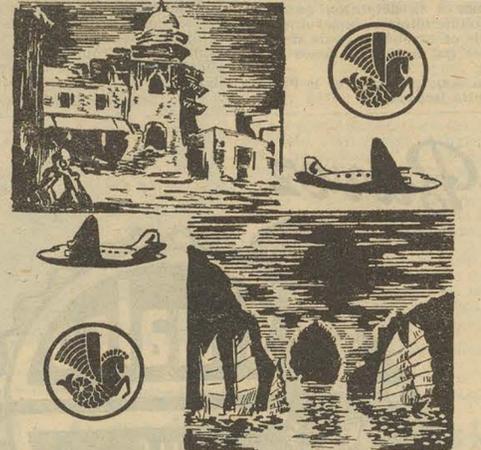
On permet aux élèves de s'entraider le plus possible. Chaque trimestre, des élèves avancés sont nommés comme instructeurs assistants dans les classes des débutants et aident à enseigner les rudiments de la photographie.

Les « missions » sont rendues aussi pratiques que possible. Les étudiants les plus avancés sont priés de prendre des photos d'un match de foot-ball interscolaire ou d'un conférencier au cours de sa causerie. Souvent aussi, Mme Vinette emmène des groupes d'étudiants visiter des photographes professionnels alors qu'ils sont à l'œuvre dans leur studio.

Toutes ces activités se déploient en faveur de la bonne photo. Tout diplômé de la classe de photographie peut s'intituler « amateur avancé ». Quelques-uns poursuivent et entrent dans la profession. Le principal objet du cours de photographie du Collège Hamilton n'est pas, cependant, de former des photographes professionnels. Mme Vinette le résume de la sorte :

« Alors que la grande majorité de nos étudiants ne projette pas d'entrer dans la carrière photographique, nous sentons que la connaissance et les sens critiques ainsi que les autres talents qu'on développe au contact de la caméra, sont utiles à n'importe qui aujourd'hui. Les techniques de la photographie sont employées de nos jours dans l'industrie, le journalisme, les sciences, l'illustration, la médecine, la lutte contre la criminalité et la défense nationale. Je ne conseille pas aux étudiants de faire de la photographie leur profession ; mais je souligne l'importance de la photographie dans toutes les professions qu'ils peuvent choisir. »

Quand vous allez à CALCUTTA



SAIGON

voyagez sur les Skymaster de Luxe

AIR FRANCE

LE CAIRE Place Soliman Pacha Tél. 79916
Imm. Shephard's, Tél. 45670
ALEXANDRIE 8, Rue Fouad 1er, Tél. 20941
AINSI QUE TOUTES AGENCES RECONNUES

Phytoline
BEURRE VEGETAL
POUR
CUIRE FRIRE ROTIR
C'est un produit Kafzayyat

EMPLOYEZ
Phytoline
BEURRE VEGETAL
C'est un produit Kafzayyat

Chronique financière

PAR S. TOROS

NOUVELLES RUMEURS DE DEVALUATION. — RALENTISSEMENT SAISONNIER. — BAISSÉ DES EMPRUNTS ET HAUSSE DES OBLIGATIONS SUEZ. — QUESTIONS EN SUSPENS. — L'ABROGATION DE L'IMPOT SUR LES BENEFICES EXCEPTIONNELS. — NOTRE ECONOMIE. — L'INDUSTRIE. — RELATION ENTRE LES CHIFFRES DE NOS BILANS ET LES CREANCES STERLING SUR L'ANGLETERRE. — LA REALITE PAR LES CHIFFRES. — PLAN MARSHALL POUR L'EGYPTE. — LA RECOLTE DE COTON MENACEE. — LA CONVENTION AVEC LA COMPAGNIE DU CANAL. — LE VOTE DU BUDGET.

Après une brève accalmie la question de la dévaluation de la livre sterling rebondit. La presse financière internationale fait part des nouvelles rumeurs de dévaluation.

Sur nos marchés la question avait subi la même accalmie qu'aillieurs; les marchés avaient repris leur allure normale, l'or avait quelque peu reculé et les emprunts d'Etat présentait plus de stabilité.

D'ailleurs le mois d'août s'annonce très calme, la plupart des capitalistes se trouvant en vacances. Le volume des transactions a beaucoup baissé et la Corbeille des valeurs se vide rapidement. Les ordres manquent et les opérations revêtent un caractère plutôt professionnel.

Ce ralentissement saisonnier a pour effet un certain recul que la cote reflète partiellement, les titres traités étant peu nombreux.

Mais nos marchés restent très sensibles et bien disposés. Ils sont enclins plus à une reprise qu'à un recul prononcé.

La reprise de ces nouvelles rumeurs sur la dévaluation du sterling a eu un effet immédiat pour effet des offres en obligations Suez et un peu plus d'activité sur les valeurs immobilières.

Il faut relever qu'à Londres les emprunts britanniques ont enregistré une baisse à la suite de ces rumeurs.

Les foncières sont moins en faveur étant donné les attaques du ver de coton qui a endommagé aussi les cultures de riz et de bari-sim.

Les questions en suspens

Cette accalmie ne doit pas nous distraire. Nous devons en profiter pour traiter les questions qui restent en suspens et celles qui doivent attirer notre attention.

Les bénéfices exceptionnels

La loi sur les bénéfices exceptionnels reste encore en vigueur, de sorte que les contribuables vont se trouver en présence de deux charges, dont l'une cependant devait se substituer à l'autre.

En effet l'impôt progressif devait remplacer l'impôt sur les bénéfices exceptionnels. Le fait que cet impôt n'a pas encore été abrogé par la Chambre des Députés, aurait pour résultat que le contribuable se trouverait en présence de deux impôts à échelle progressive, qu'il devrait acquitter. Cette surposition d'impôt est absolument contraire à l'esprit de la nouvelle législation sur l'impôt progressif, lequel a été institué pour remplacer l'impôt progressif sur les bénéfices commerciaux et industriels. Il faut donc éviter cette surcharge qui serait une catastrophe.

Notre économie

Le retour à la normale de nos marchés, la reprise de l'activité financière et commerciale, le renouveau de confiance qui se reflète dans toutes les branches de l'activité ne doivent pas nous induire en erreur. Il y a certainement du mieux, mais il reste des questions graves auxquelles il faut porter remède.

L'industrie

Notre industrie traverse une période fort difficile. D'importants stocks sont accumulés. Leur prix de revient est fort élevé. Il s'agit de liquider cette situation qui pèse sur le marché et met en danger les trésoreries de nos entreprises, par le gel de leurs fonds de roulement. Les mesures projetées, telles que le relèvement des tarifs douaniers, les primes à l'exportation, sont, non seulement des palliatifs redoutables, mais aussi des armes à double tranchant, car elles provoquent des mesures de défense et de répression chez les pays touchés par ces mesures.

Le problème doit être étudié en profondeur, et il faut s'y consacrer sérieusement. C'est toute notre organisation industrielle et notre technique qui doivent être revues.

Nos installations devraient être renouvelées. Certaines sont fort anciennes. Au surplus, la guerre n'a fait qu'empirer l'état de notre outillage.

Nos entreprises, il est vrai, ont accumulé des réserves et pratiqué, sur une grande échelle, des amortissements massifs. Mais, faut-il le dire? Toutes ces précautions, toutes ces économies ne représentent que des chiffres et rien que des chiffres, noir sur blanc.

La mise en exécution de ces projets, la réalisation de tous ces acc-

FERMETURE

ANNUELLE

THE EGYPTIAN DIRECTORY

Informe le public que ses bureaux du Caire seront fermés du 1er au 14 août 1949 pour le congé annuel

riel et de stocks, ne sont qu'un mirage; pour se réaliser il faut que l'Angleterre paye.

Plan Marshall

Et voilà pourquoi l'Egypte a besoin d'un plan Marshall, car nous ne disposons pas de réserves réelles et convertibles, et notre économie a été affectée par la guerre. La récolte de coton

Notre récolte de coton est menacée par le ver de coton. Les attaques ont atteint 18.000 cas par feddan. Dans certaines régions, les dégâts se sont étendus au maïs et au berrsim. C'est un mal contre lequel il faut lutter avec énergie et sans répit. Cette situation rend

LES VALEURS DE PLACEMENT

NOTES OBJECTIVES

THE ABOUKIR COMPANY Ltd. — L'Aboukir est une valeur foncière.

Domaine

Elle possède un domaine de 2.051 feddans à Aboukir et 1.811 feddans à Bouroulos.

Conseil d'Administration

Son Conseil d'Administration est composé de personnalités bien connues.

Titons : S.E. Mohamed Ahmed Farghall pacha, Président; René Ismailouh, T. R. Cole; O. Tagher; Abdulla K. Zilkha; Jacques Barcelon et Victor E. Zarmati, administrateurs.

Direction : J. Dawson Shepherd, O.B.E., directeur. Son siège social est à Alexandrie. Son capital social est de 300.000 livres sterling représenté par 300 mille actions de Lst. 1.

Résultats des dernières années

Les bénéfices bruts de la société se sont élevés, pour l'exercice 1943-1944 à Lst. 76.170, pour l'exercice 1944/45 à Lst. 65.530, pour 1945/46 à Lst. 65.831, pour 1946/47 à Lst. 78.291 pour 1947/48 à Lst. 75.797.

Les bénéfices nets ont atteint pour les exercices précédents, respectivement : Lst. 20.460 — 12.583 — 31.611 — 45.021 — 44.831.

Les bénéfices distribués se sont élevés à Lst. 15.000 pour l'exercice 1943/44, à Lst. 15.000 pour 1944/45, Lst. 30.000 pour 1945/46, Lst. 37.500 pour 1946/47, Lst. 37.500 pour 1947-1948.

Le solde des bénéfices, reporté aux exercices suivants, a été de Lst. 22.452 pour 1943/44, de Lst. 20.035 pour 1944/45, de Lst. 15.051 pour 1945/46 de Lst. 18.981 pour 1946/47 et de Lst. 22.899 pour 1947/48.

Exercice 1948/49.

Assemblée Générale tenue le 11 juin 1949

Les bénéfices de l'exercice (nets) sont de Lst. 40.260 contre Lst. 44.831. La dividende est maintenu à P.T. 10,72 par action dont un dividende intérimaire de P.T. 4,29 a été payé en décembre 1948. — Net d'impôts.

précaire la situation de nos valeurs foncières. Par exemple, pour la Béhéra qui vaut environ P.T. 1375, on ne trouve pas acheteur à P.T. 1320. Ces valeurs qui devaient profiter des rumeurs de dévaluation se trouvent ainsi éliminées par un facteur direct.

La convention avec la Compagnie du Canal

La convention entre le Gouvernement Egyptien et la Compagnie du Canal a été ratifiée le 6 courant par la Chambre des Députés.

Le vote du Budget

Le Budget de l'exercice financier 1949/1950 est voté par la Chambre.

DOMAINE : 189 feddans ont été vendus durant cet exercice à Lst. 271 (deux cent soixante-onze) PAR FEDDAN, contre 221 feddans vendus à Lst. 181 par feddan en 1947.

LE SOLDE DU DOMAINE au 31 mars 1949 est ramené à 1862 feddans à Aboukir et 1811 à Bouroulos, soit en tout 3673 feddans.

Le domaine est passé à mars 1948, pour 3.862 feddans, à Lst. 117.127, soit à raison de Lst. 48,50 environ pour un feddan. Cette estimation est bien en dessus de la valeur réelle des terrains et contient une forte réserve cachée.

La société possède un portefeuille de Lst. 191.864.

Le prix actuel du titre est de P.T. 240 soit, en base d'un coupon de P.T. 10,72, un rendement de 4,4 o/o. La valeur boursière de l'affaire en base du prix du titre, revient à L.E. 720.000.

La politique financière de la société

D'après les déclarations faites à la dernière Assemblée Générale par S.E. Farghall pacha, la politique de la Société est orientée à la bonification des terres et à l'intensification de l'exploitation agricole du domaine, plutôt qu'à la vente des terrains de la société.

D'autre part, il semble, d'après le Président, que le Conseil possède une soupape de sûreté pour remédier aux effets éventuels de la loi sur l'acquisition des terres par les étrangers.

On peut donc conseiller l'Aboukir notamment pour passer contre les risques de dévaluation.

Échos des Sports

NATATION

Champions de France :

C'est au stade Nautique des Tourelles, devant une galerie nombreuse que les championnats de France de natation ont connu le succès.

Les performances étaient médiocres en général, et aucun record nouveau a été enregistré, mais on peut dire que des temps fort satisfaisants furent remportés pour le bassin des Tourelles. Jany bien sûr conserve ses titres en remportant les 100, 200 et 400 mètres nage libre. Ses temps pour les 100 et 400 mètres furent meilleurs que la saison passée.

Objet d'applaudissements fut J. Bernard qui s'adjugea le titre sur la distance des 1500 mètres, étant aussi le seul rival dangereux pour Jany dans les 400 mètres nage libre.

Georges Vallery fut aussi largement à l'honneur en remportant les 100 mètres dos. Une mention spéciale à Mlle Monique Berlioux créditée de 1'18" 6/10 dans les 100 mètres dos en battant son propre record de France de la distance.

Le club Toulousain démontra une fois de plus sa vitalité en gagnant des relais. On peut constater que cette année la France a formé une fort bonne équipe de relais quatre fois deux cent mètres nage libre. Mais le grand exploit de la journée était l'événement de 100 mètres

COALITION ET SAUVETAGE



L'Egypte : Heureusement ! j'ai reçu à temps la ceinture de sauvetage ! (« Al Isneine »).

Lettre de Londres

(Suite de la Page 1)

Les conférences de Bruxelles, puis de Paris, n'ont donné que de très maigres résultats dans le domaine des monnaies, la visite de M. Snyder n'a en rien détendu l'atmosphère : il est clair que l'actuelle réunion des grands argentiers du Commonwealth ne peut prendre que des décisions conservatrices pour le sterling, mais défavorables aux intérêts privés américains.

Quoi qu'on dise dans certaines chancelleries, le problème des échanges — U.S.A. — Commonwealth est insoluble sur les bases actuelles. De toute évidence les U.S.A. auront tendance au cours des prochains mois à acheter de moins en moins à l'étranger, alors que le Commonwealth a certains besoins d'importations incompressibles à satisfaire. Comme l'écrit à juste titre Walter Lippmann, « tandis que l'Europe doit importer ou souffrir il n'y a pas de nécessité correspondante pour l'Amérique d'importer d'Europe. Au contraire, il y a une puissante résistance aux importations d'origine européennes qui viendraient entrer en concurrence avec le « self-sufficiency » de notre économie d'après-guerre. Le seul moyen de résoudre provisoirement la question aux yeux des milieux dirigeants américains reste donc le « quatrième point », c'est-à-dire l'afflux des capitaux américains à l'étranger et notamment dans certaines régions du Commonwealth permettant un équilibre fallacieux de la balance des comptes, mais masquant un accroissement du déficit commercial.

La conférence du Commonwealth face aux menaces qui pèsent sur la zone sterling ne peut que resserrer les liens existant depuis tant d'années entre Londres et les autres capitales de la couronne. Un repli total, un retour à l'autarcie au sein du Commonwealth demeurent improbables tandis que s'affirme la solidarité politique et militaire anglo-américaine; mais il n'est pas moins vrai pour cela que les dissensions entre Londres et Washington sur le plan économique ne pourront que s'aggraver avec le développement de la crise et provoquer, sinon un repli total, du moins — comme vient de le montrer l'Inde en rentrant dans le « sterling » — un repli dans une économie plus fermée. L'Amérique ne doit pas sous-estimer les possibilités financières et la solidarité du Commonwealth.

SIRIUS.

Le Tourisme est appelé à jouer un rôle de premier plan. « Pour qu'un pays développe un mouvement touristique, il faut qu'il possède au moins l'un des facteurs suivants :

Déclarations du Vice-Président du Conseil M. Tsaldaris

Le tourisme grec, la meilleure entreprise du monde

Le programme envisagé pour son développement Appel au capital privé américain

Le Vice-Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères, M. Tsaldaris à qui a été également confié la juridiction sur les questions du Tourisme, a fait les déclarations suivantes à la Presse :

« Le point de départ de cet effort est constitué par l'aide américaine prêtée au tourisme. Grâce à elle il est possible de poser les bases de tout l'édifice touristique.

« Mais avec cette aide il est nécessaire d'établir et d'exécuter un vaste programme touristique comprenant des routes, des moyens de communications terrestres, mariti-



mes et aériens, des hôtels, théâtres, installations athlétiques, des locaux de divertissement etc. — programme qui, pour être réalisé à bref délai, a besoin de la coopération du capital grec et du capital étranger.

« Ces conceptions, nous les avons proclamées dès le 15 novembre 1945 en ces termes : « L'exploitation des lieux archéologiques et des sites pittoresques fera l'objet d'un programme général d'entreprise touristique de grande envergure, avec coopération de capitaux grecs et étrangers. » Nous envisageons donc, maintenant que le rétablissement de la tranquillité dans le pays est proche, l'application de ce programme.

« Au point de vue mobilisation des capitaux grecs et d'investissement dans l'industrie du Tourisme, il est indiqué qu'elle soit effectuée par un syndicat des Banques grecques. Ce syndicat recevra un appui total pour se mettre en rapport avec le syndicat américain correspondant, disposé à investir ses propres capitaux dans une entreprise aussi grande, aussi sûre et aussi fructueuse que le Tourisme grec. En commun, ils établiront et présenteront le programme touristique d'ensemble du pays.

« Indépendamment de l'aide accordée par les Etats-Unis à l'Etat, des particuliers américains font actuellement des investissements de capitaux dans de vastes entreprises privées de l'étranger. C'est par conséquent le moment le plus favorable pour poursuivre la réalisation de tels investissements de capitaux américains dans une des plus grandes et des meilleures entreprises qui existent au monde : le Tourisme grec. »

« Ce sont ces trésors que nous sommes appelés à exploiter en assurant aux voyageurs étrangers des moyens de communication touristiques modernes, un séjour confortable et des possibilités de se distraire. Quand ces conditions de déplacement et de séjour seront assurées, nous provoquerons un courant touristique continu vers notre pays, qui aura pour résultat son enrichissement permanent en change. Nous assurerons ainsi en même temps un emploi constant et lucratif à des milliers de Grecs. La Grèce pourra alors présenter chaque année le « Decameron » Delphique et Olympique et, au delà du point de vue économique, occuper dans le monde la place du centre culturel qui lui revient historiquement.

DES MACHINES ANGLAISES POUR LE MOYEN-ORIENT

Dans son dernier numéro, la revue anglaise « Modern Transport » rend compte des commandes de machines passées en juillet par les pays du Moyen Orient à la firme Associated British Oil Engines Ltd.

Moteurs Mirriees : une turbine de six cylindres de 990 C.P. anglaise et de 375 rotations par minute, pour la Compagnie des Eaux d'Alexandrie; un moteur de 888 C.P. anglais pour le compte du Ministère égyptien de l'Approvisionnement; un moteur de cinq cylindres de 550 C.P. anglais destiné à être accouplé à un alternateur des raffineries de sucre d'Egypte; une machine similaire accouplée à un alternateur de 300 k.w. pour les filateurs de Khorshid en Iran et un troisième moteur de ce genre accouplé à un alternateur de 380 k.w. pour la Turquie.

DES PROFESSEURS DU MOYEN-ORIENT EN GRANDE BRETAGNE

Des 165 professeurs, originaires de 19 pays différents, qui suivent en ce moment les cours d'été organisés en Grande-Bretagne par le British Council, non moins de cinq viennent d'Egypte, deux de Turquie et un d'Irak.

Ce sont : Mlle Leila Faymy, M. Abdel Hakim Fahmy, M. Kirillos Mankabadi, Mme Fatma Mohamed Said, M. Hassan Chalabi, d'Egypte; Mlle Necla Goeskin et Mme Perhunde Goekyay de Turquie et M. Aziz S. Aziz d'Irak.

Les cinq Egyptiens sont en ce moment à Leeds où ils suivent un cours de trois semaines, qui a commencé le 28 juillet dernier, et qui est destiné aux professeurs d'Anglais à l'étranger.

LA "VOIX DE L'ORIENT" EST EN VENTE LIBRAIRIES

- CAIRE :**
Moyen-Orient 4, Rue Saray El Ezbekieh, (coté Ciné Cairo Palace).
Lotus 28, Rue Soliman Pacha.
Cadmus 16, Avenue Fouad Ier.
Massoud 44, Rue Sarait Pacha.
Centrale 165, Rue Mohamed Bey Farid.
Zartarian Rue Ely Bey (en face Ciné Diana).
Comptoir du Livre 20, Rue Aboul-Sebaa.
Anglo-French 50, Rue Ibrahim Pacha.
Shakespeare 22, Rue Kasr-El-Nil.
- KIOSQUES**
Minerva 6, Midan Soliman Pacha
N. Chelmis 122, Rue Mohamed Bey Farid.
Zartarian 36, Rue Chérif Pacha.
Molho Midan Soliman Pacha
Imam Mabrouk 87, Rue Malika Nazli.
El Kotb Rue Sarait Pacha (près Groppl).
ALEXANDRIE :
Les Amis du Livre, rue Saad pacha Zaghoul.
Victory Stationery, rue Saad pacha Zaghoul.
Raphaël, rue Toussoun pacha.
Librairie Moscato, rue Toussoun pacha.
Cité du Livre, rue Fouad Ier.
Spiro Grivas, rue Saad pacha Zaghoul.
Georges Grivas 63, rue Safia Zaghoul.
 et en vente également dans toutes les gares de l'Intérieur.

Pensée Cinématographique

Pour moi je saurais me résigner facilement à n'admettre aujourd'hui dans le monde des images ni règle ni logique.

René CLAIR.

Quoi de mieux au CINÉMA

présenté par

NADAVE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

Burt Lancaster est l'homme le plus surprenant d'Hollywood

Il est bien rare de voir un acrobate devenir acteur, ou vice versa. C'est pourtant ce qui est arrivé à Burt Lancaster, l'acteur le plus surprenant d'Hollywood. Il fait ce qu'il veut, quand il veut et où bon lui semble.

Dernièrement, une foule énorme accourut le voir au théâtre « El Capitán » de Hollywood. Il se présentait en scène en chantant d'une voix agréable, exécuta un sketch comique, fit des exercices acrobatiques et termina le spectacle en se tenant en équilibre au sommet d'un poteau de 35 mètres posé sur la tête de son co-équipier Nick Cravat. Le public enthousiasmé ne pouvait croire qu'un des meilleurs acteurs de Hollywood fut capable d'exercices si difficiles et si dangereux.

Pourtant, si ce public avait connu Burt Lancaster personnellement il n'aurait pas été si surpris; en effet, le rôle du Suédois dans The Killer, l'évadé de Brute Force, le soupireur de Elizabeth Scott dans Desert Fury et City Streets, le mari de Barbara Stanwyck dans Sorry, wrong number et l'amoureux neurasthénique de Joan Fontaine dans Kiss the blood off my hands nous dévoilent le vrai Burt — caractère agité et turbulent qui, à en juger par son passé, pourrait très bien un jour abandonner le cinéma pour s'adonner à la pêche en haute mer ou à la carrière de chanteur d'opéra.

Hollywood qui s'imaginait déjà tout savoir sur son compte, est à se demander aujourd'hui dans quel but Burt, dédaignant la vie facile et les commodités de sa villa « Bel Air », riche et déjà célèbre, a tout abandonné pour entreprendre une tournée à travers l'Amérique.

Il y a 35 ans

Pour pouvoir répondre à ces questions, il faut remonter aux origines. Sa vie est des plus mouvementée et commence il y a 35 ans, quand il naquit dans un des quartiers les plus pauvres de New-York. Sa jeunesse a été dure; pour joindre les deux bouts, tout en conservant son honnêteté, il fallait livrer une bataille journalière. Pendant les 16 premières années de sa vie, Burt ne posséda jamais un dollar entier. Le quartier misérable où il vivait l'obligea à se développer non seulement physiquement, mais mentalement. A 16 ans il entra à l'Université de New-York. Après deux ans d'études, Burt et Nick Cravat s'exerçant plutôt au club de l'Union Settlement en faisant de la gymnastique acrobatique, quittèrent l'Université. L'aristocratie et la faribule — qui, plus tard formeront les traits dominants de son caractère et de sa personnalité, le firent se joindre à un cirque de troisième ordre et sur le point de faire faillite.

Pendant plusieurs années, sous le pseudonyme de Lanc et Cravat, ils firent partie de plusieurs cirques; travail exténuant, paye dérisoire. Burt se maria avec une acrobate, mais le divorce fut prononcé quelque mois après. Pendant 5 ans ses muscles furent son gagne pain. Abandonnant le cirque, il monta sur la scène, alternant des sketches comiques à des exercices acrobatiques. Pourtant, malgré ses numéros sensationnels, Burt et son ami ne firent jamais sensation. Encou-

re une fois, il abandonna ce travail et joignit le « W.P.A. », un théâtre expérimental appartenant au Gouvernement. Ce théâtre ferma ses portes peu après, et Burt reprit sa vie sur les planches et dans les cirques. Il passa dix années à faire ce métier, 10 années de luttés, et

Tour à tour chanteur, acrobate, commis, pompier, ouvrier, maçon, soldat et... vedette internationale. Burt après avoir atteint la célébrité, abandonne tout pour suivre la roulotte d'un cirque

désillusions et de misère, sans jamais pouvoir se faire un nom.

J'en ai assez !

En 1941, Burt en eut assez. Pliant bagages, il s'en alla à Chicago où il s'employa comme commis aux grands magasins « Marshall Field ». C'était sa première occupation en dehors de la scène. Ses supérieurs notèrent immédiatement

mis-voyageur pour la Columbia Broadcasting à 6000 dollars par an — il fut mobilisé. De 1942 à 1945, grâce à son expérience passée, Burt fut affecté au Service Spécial avec mission de monter des spectacles pour les troupes. Là non plus, pas de gloire. Il fut promu sergent et

dans A sound hunting. Le sketch ne fit pas long feu, mais Burt était désormais connu. Plusieurs producteurs lui firent des offres.

Enfin, Hollywood !

Enfin Hollywood; son ami et

dégradé le lendemain à cause de ses accès de colère et d'insubordination.

Il acquit cependant de l'expérience, appris à se mouvoir sur scène, à parler en public. Il fut pris d'une envie irrésistible de remonter sur les planches et de devenir un des meilleurs acteurs d'Hollywood. Démobilisé en 1945, il se maria avec une américaine qu'il connut en

agent Harold Hecht arrange son contrat avec Hal Wallis. Burt débute dans le rôle du Suédois dans « The Killers », le film de Mark Hellinger. Succès, lettres d'admiration; ses émoluments atteignent 6 chiffres. Mais dans sa vie, Burt ayant connu de vertes et de pas mûres, ne se laissa pas griser par le succès. Il tint bon pendant un certain temps; tranquille, réservé, soucieux d'apprendre. Il tourna

wood l'avait changé. Il était devenu bagarreur, brusque, peu aimable avec la presse et ses admiratrices. Il abandonna sa petite maison sur la plage de Malibu pour prendre possession de sa villa « Bel Air » où, journalistes et photographes avaient défensé d'y mettre les pieds.

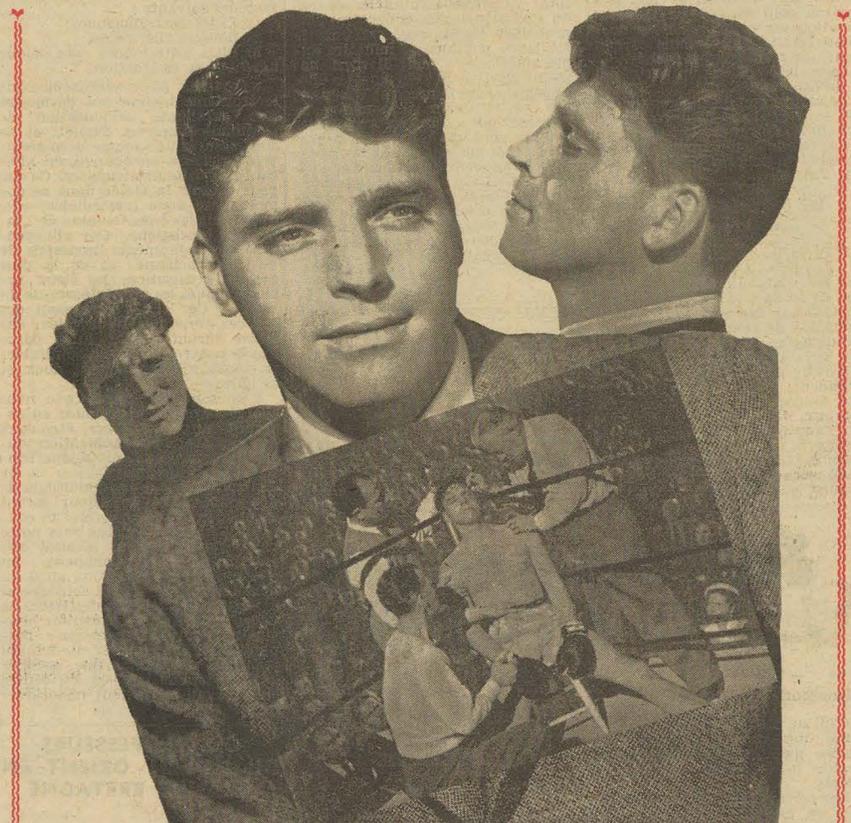
Parce qu'il voulait être libre et ne point recevoir d'ordres, faire ce que bon lui semblait, il fonda avec Harold Hecht une maison productrice indépendante, la « Norma Productions », du nom de sa seconde femme. Il acheta les droits d'un livre, Kiss the blood off my hands et se mit au travail.

Adieu Hollywood !

Un jour, un nouvel homme entra aux Studios de l'Universal. Il avait bien l'aspect de Burt Lancaster, mais ce n'était plus le même. Bon, poli, respectueux, aimable. Burt avait compris que, producteur lui-même, il avait besoin de tout ce monde et de la collaboration de Joan Fontaine. Ce n'est pourtant pas un arriviste, mais le sens de ses nouvelles responsabilités furent une douche froide. Elles le firent retourner à son ancienne sincérité et simplicité.

La « Norma Productions » est en pleine activité. Elle prépare deux films The eagle and the cactus et First and last. Burt a besoin de reprendre contact avec le public et les gens simples. Quand il annonça son intention de reprendre ses tournées avec Nick Cravat, Hollywood essaya de l'en dissuader prétextant son importance. Il écouta patiemment, mais ne changea pas d'idée. Le public fit de lui un acteur et sa gratitude revenait au public. Tirant ses vieux costumes, il reprit le chemin des planches, oubliant Hollywood, ses joies et ses anxiétés. Aujourd'hui il est sur les scènes de toute l'Amérique dans des numéros acrobatiques, déchaînant l'admiration et l'enthousiasme du public.

Burt Lancaster reste une des curiosités d'Hollywood.



(Photos UNIVERSAL)

ment que la clientèle féminine était ultra sensible aux suggestions de leur nouveau commis et firent de grands projets sur son avenir. Mais Burt les quitta. Divers métiers suivirent : pompier, ouvrier dans une usine, maçon. Lorsqu'enfin il obtint un bon emploi — com-

Italie lors d'un spectacle pour les soldats, et débuta à Broadway. Un producteur de théâtre, le rencontrant un jour dans un ascenseur, fut impressionné par ce visage aux traits durs, ces yeux bleus, ces cheveux en désordre. Il l'engagea et lui confia un rôle de sergent

successivement Desert Fury, Brute Force, City Streets, Sorry, wrong number, etc. Chaque film augmentait sa renommée mais chacun aussi apportait une légère modification à sa personnalité. L'atmosphère malsaine de Holly-

Réception à la Eagle-Lion



Lundi dernier, M. Ralph S. Bromhead, Administrateur et directeur général de la « Eagle-Lion Distributors Ltd. » recevait les membres de la presse, à l'occasion de son passage au Caire. De retour d'Australie et de la Nouvelle-Zélande où il vient d'installer des bureaux M. Bromhead répondit aux multiples questions et fit un bref exposé des activités de cette Société dans le monde.

On voit sur notre photo M. John H. Weaver, inspecteur pour le Moyen-Orient, M. R. Bromhead, M. Joseph Coen, directeur général du Moyen-Orient et M. Nadave Silber, chef du service de publicité entourés des membres de la presse.

Autour des Studios

« Aube sur le Dongo » est en préparation. A cet effet une importante société cinématographique américaine vient d'envoyer en Italie un groupe de journalistes dont le but est de recueillir le plus d'informations possible sur les derniers jours de la « République Socialiste » ainsi que des documents officiels sur les journées tragiques de 1945. Les producteurs auront ainsi la possibilité de réaliser une version authentique des événements. On pense que Charles Boyer interprétera le rôle de Mussolini.

« Tunnel de l'Amour », une des plus grosses attractions du Parc de Coney Island près de New-York, va être décoré, pendant 6 mois, de scènes représentant l'aventure et le mariage du célèbre couple Rita Hayworth et le Prince Ali Khan. Le « Tunnel de l'Amour » est une longue galerie obscure où les couples se promènent en barque. Vu l'obscurité les murs seront peints en couleurs phosphorescentes.

Le Prix Lumière pour 1949 a été décerné au film de Madame Victoria Mereanton produit par la Coopérative Générale du Cinéma Français. Avec La bataille du rail de René Clément et La Rose et le Reseda, cette Société s'était déjà vu attribuer le Premier Grand Prix International du Festival de Cannes 1946 ainsi que le Premier Prix pour le meilleur documentaire au Festival de Venise pour 1947.

Bob Hope, après Paleface avec Jane Russell et Sorrowsful Jones avec Lucille Ball se prépare à tourner Fancy pants, ayant à nouveau comme partenaire la sympathique Lucille.

Charles Boyer est de retour en France pour un séjour de deux mois. Il essaye de convaincre certains producteurs de mettre à l'écran « Les Mains Sales » de Jean Paul Sartre. Réussira-t-il ? Cela signifierait son retour au cinéma français qu'il a abandonné depuis 1933.

SANS COMMENTAIRE

Reconnaissez-vous ces quatre actrices ?



(Voir la réponse en Page 7)

Dans les Salles obscures

- LE CAIRE
CAIRO PALACE - Tél. 50466 - Air conditionné - GREEN GRASS OF WYOMING (Peggy Cummings, Charles Coburn). En technicolor.
OPERA - Tél. 7707 - Air conditionné - SONG OF INDIA (Sabu, Gail Russell, Furhan Bey).
RADIO - Tél. 77561/2 - Air conditionné - FATMA, MARIKA et RACHEL (Mohamed Fawzi, Madiha Youssi) 3ème semaine.
RIVOLI - Tél. 77249 - Air conditionné - CANON CITY (Scott Brady, Jeff Corey).
EN PLEIN AIR
BROADWAY - SAIGON (Alan Ladd) - BLACK BART (Yvonne De Carlo).
EL NASR - SE IO FOSSI ONESTO (Vittorio De Sica, Maria Mercader).
EZBEKIEH - RIDE THE PINK HORSE (R. Montgomery) - ROGUES REGIMENT (Dick Powell).
KARNAK - BLAISING THE WESTERN TRAIL - JUNGLE JIM (Johnny Weissmuller).
KURSAAL - Tél. 40204 - FOLLIE PER L'OPERA (Gino Bechi, T. Gobbi) - QUARTA PAGINA.
LA POTINIERE - Tél. 43016 - B.F.S DAUGHTER (E. Stanwick, V. Hellin) - LADY OF THE TROPICS (H. Lamarr).
MIAMI - Tél. 78542 - MACAO (Eric Von Stroheim, Mirella Bolin, Louise Carletti).
NORMANDY - Héliopolis - Tél. 61254 - THE LOVES OF CARMEN (Rita Hayworth, Glenn Ford).

CONNAISSEZ-VOUS LEUR VÉRITABLE NOM ?

Pour une raison ou une autre, les gens du cinéma troquent assez souvent leur véritable nom de naissance pour un nom d'emprunt. Dans ces circonstances, le parrain est presque toujours le directeur de publicité. C'est lui qui, en général, trouve mille raisons pour persuader la future vedette de choisir un pseudonyme beaucoup plus sonore et phonétiquement plus souple. Des centaines d'acteurs et actrices se sont pliés à cette coutume qui a pris naissance, peut-on le dire, depuis que le cinéma a vu le jour.

- Nom d'emprunt
Mary Astor
John Barrymore
Lionel Barrymore
Nancy Carroll
Charles Chaplin
Gary Cooper
Ricardo Cortez
Joan Crawford
Dolores del Rio
Ann Dvorak
Douglas Fairbanks
Gracie Fields
Greta Garbo
Hoot Gibson
Elissa Landi
Stan Laurel
Anita Louise
Myrna Loy
Frederic March
Marx Brothers
Robert Montgomery
Colleen Moore
Paul Muni
Anna Neagle
Ramon Novarro
Merle Oberon
Anita Page
Mary Pickford
Mickie Rooney
Randolph Scott
Barbara Stanwyck
Loretta Young
Nom réel
Lucille Vascouelles Laughanck
John Blythe
Lionel Blythe
Anne la Hiff
Charles Spencer Chaplin
Frank J. Cooper
Jacob Kranz
Billie Cassin
Dolorès Asunsolo
Ann McKim
Douglas Ullman
Grace Stansfield
Greta Gustapson
Edward Gibson
Elizabeth Marie Landi
Arthur Stanley Jefferson
Anita Louise Fremault
Myrna Williams
Frederick McIntyre-Blekel
Chico - Leonard
Croncho - Julius
Harpo - Arthur
Henry Montgomery
Kathleen Morrison
Muni Weisenfrenud
Marjorie Robertson
Ramon Samaniegos
Estelle Thompson
Anita Pomares
Gladys Smith
Joe Yule
Randolph Crane
Ruby Stevens
Gretchen Young

3ème Semaine ! Succès colossal !

Les films MOHAMED FAWZI présentent actuellement aux Cinemas RADIO, au Caire FERIAI, à Alexandrie

Advertisement for the film 'FATMA, MARIKA et RACHEL'. It features a large image of the three main characters and text in French and Arabic. The text includes the names of the stars (Mohamed Fawzi, Madiha Youssi, Lolita Sidki, Nelli Mazloum, Ismail Yassin, Abdel Waris Assar, Abdel Salam et Naboussi, Hassan Kamel, Gamalot Zayed) and the film's title. It also mentions the production company (Behas Films) and the distributor (Behas Films).